

Cap

Moderne

revue de presse

Aout 2016



40, avenue Monplaisir, 06100 Nice .
Téléphone : 06 60 98 49 88. Télécopie : 04 93 84 46 26 .
Courrier électronique : helene@fincker.com



« Retrouver l'esprit 1929 »

Ils n'hibernent jamais, les sites de Cap Moderne. Bien au contraire.

Avant de laisser les curieux pénétrer les lieux en été, l'association profite de la fermeture au public pour réaliser des travaux. Assainissement et étanchéité pour

Eileen Gray cette année. La salle de bains a également été entièrement restaurée. La chambre suivra l'hiver prochain.

« Nous faisons tout comme aux origines. On essaie de retrouver l'esprit 1929. Et ce, grâce aux photos et aux re-

cherches que nous effectuons », indique Michael Likierman.

Du mobilier intérieur d'origine, il ne reste plus rien, le dernier propriétaire ayant tout vendu aux enchères en 1991. Des rééditions les ont remplacées dans la villa. Mais pour les meubles intégrés aux murs et sur mesure, c'est aux architectes restaurateurs de les recréer désormais, à partir de documents d'époque.

L'hiver, les jardins de la villa ont encore été ouverts sur la mer. Laissés en friche jusqu'à la reprise en main du site par Cap Moderne, les arbres et herbes sauvages les avaient envahis. Obscurant peu à peu la vue. Un débroussaillage a libéré l'espace sur les terrasses. Et cette surface nouvellement acquise permet ainsi l'orga-

nisation de brunchs et de dîners.

Côté Corbu, le petit bâti qui lui servait d'atelier a été rénové et est pour la première fois ouvert au public cet été.

Les fresques de la discorde représentées sur écran

Les unités de camping, souffrant de leur exposition à l'air marin, et de l'attaque combinée du vent, de l'eau et du sel sont en voie de rénovation.

Quant aux fresques de la discorde – en 1938, Le Corbusier qui avait envie de salir les murs blancs, peint huit fresques sur les murs intérieurs et extérieurs de la villa E-1027 et s'attire les foudres d'Eileen Gray qui n'était pas au courant – elles seront représentées, dans le futur, par un système d'écrans.



L'hiver dernier, la salle de bains de la villa E-1027 a été recrée comme Eileen Gray l'avait pensée entre 1926 et 1929.

Michael Likierman, le mécène amoureux



Il faut l'entendre parler de la villa Eileen Gray. Du cabanon Le Corbusier. Avec passion. Attachement. Michael Likierman mène tambour battant la visite. Dans son sillage, ce jour-là, des journalistes du monde entier. Venus découvrir ou redécouvrir pour certains le site extra-

ordinaire de Cap Moderne. Jamais à court d'anecdotes, le passionné d'architecture. Passionnant, l'homme d'affaires britannique préside l'association chargée depuis 2014 par le Conservatoire du littoral de la restauration et de la mise en valeur du site. Un défi, qu'il relève avec brio.



Autour de Monaco

Gray, sous toutes ses nuances le 1^{er} septembre...

Adulée lors de sa création, en 1929, la villa, E-1027, est ensuite vite tombée dans l'oubli. Tout comme sa discrète conceptrice, qui goûtait peu les feux de la rampe. Après sa rupture avec Badovici, Eileen lui laisse la maison et part s'en

construire une autre entièrement à elle, sur les hauteurs de Menton, dans laquelle elle ne vivra pas. Au fil des années, E-1027 perd son identité et devient « la villa blanche », ou « la maison de Jean Badovici ». Ce n'est qu'en 1975 que le nom

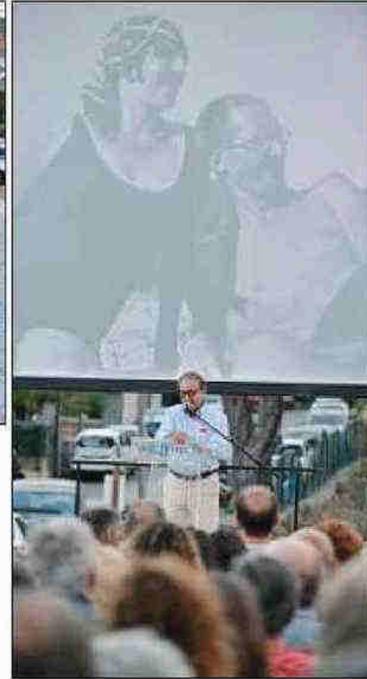
de la créatrice de la E-1027 refait surface. Dans les années 1990, la villa est à l'abandon. Son classement comme Monument historique en 2000 et son rachat par le Conservatoire du littoral, un établissement public chargé de préserver les côtes françaises, marquent le début d'un lent sauvetage. Sauvetage qui sera raconté en images, au travers d'une exposition inaugurée le 1^{er} septembre, à 18 h, au hangar à l'occasion du 40^e anniversaire de la disparition d'Eileen Gray. Le même soir, le film *Now more than ever, Gray Matters* de Marco Antonio Orsini réalisé en 2014 à la villa roquebrunoise sera projeté sur grand écran face au hangar.



Le hangar, actuellement en travaux, devrait accueillir des événements liés aux deux architectes.



Roquebrune-Cap-Martin



Dans les yeux de Le Corbusier

150 personnes ont chaussé mardi soir les lunettes rondes de l'architecte afin de soutenir la candidature de son œuvre au patrimoine mondial de l'UNESCO. Verdict ? Le 15 juillet

Elles sont aussi rondes que les lignes de ses réalisations étaient droites. Elles, ce sont les lunettes de Le Corbusier. Deux cercles parfaits qui auréolaient son visage en toute situation. Même à la plage, sur les clichés en noir et blanc pris dans le bassin d'Arcachon ou ici, dans l'anse de Cabbé, ses binocles sont posés sur le nez. Vue Corbu. Deux ronds qu'ont chaussés mardi soir, 150 personnes, pour une jolie photo de famille. Une carte postale de soutien à la candidature de l'œuvre de Le Corbusier au patrimoine mondial de l'Unesco. Avec, en fond visuel, le nouveau hangar, tout juste inauguré, qui abrite tout l'été sa première exposition (lire ci-contre) et pour poursuivre la soirée, la projection du film *Les vacances de Le Corbusier* de Fred Lamasse. D'ici une quinzaine de jours, le comité du patrimoine mondial se prononcera à Istanbul sur l'inscription, ou non, de l'œuvre de Corbu à la prestigieuse liste du patrimoine mondial. Recalé deux fois par les experts de l'Unesco (en 2009 et en 2011), Corbu est à nouveau candidat. « Et cette fois, c'est la bonne ! », assure Michael Likierman, président de l'association Cap Moderne qui gère le site Eileen Gray - Étoile de Mer - Le Corbusier. « Cela donnera une visibilité supplémentaire à tous les sites », estime-t-il. Pour voir, encore mieux, dans les yeux de Le Corbusier.

AURORE HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr
PHOTOS: MICHAËL ALÉSI

A Cabbé, les expositions entrent en gare



« Il y a de la magie dans l'air », dit Patrick Cesari, maître de Roquebrune-Cap-Martin, en découvrant le hangar, fraîchement rénové, mardi soir. En quelques mois à peine, le lieu a en effet changé du tout au tout. « Ici, avant, c'était un local de la SNCF qui servait à stocker les marchandises, retrace Michael Likierman. Quand le chemin de fer arrivait, à la fin du 19e, les marchandises devaient être montées à dos d'âne ou d'homme au village. On se servait alors de ce local pour conserver les biens »

l'association Cap Moderne a alors signé un bail longue durée avec la SNCF pour pouvoir utiliser l'espace et le transformer en gare culturelle. « Nous avons fait les travaux, précise le président de l'association. Un arbre avait notamment abîmé la structure. » Inauguré mardi soir, le hangar sera ouvert au public à compter de la semaine prochaine. Sous sa charpente rénovée, l'exposition « Le Corbusier, mes années sauvages »¹ est à découvrir. Consacrée aux vacances du célèbre architecte sur le Bassin d'Arcachon de 1918 à 1936, elle a été conçue par Bruno Hubert, commissaire d'expo-

sition et Tim Benton, commissaire scientifique de l'exposition. On y découvre Le Corbusier rêveur, créatif qui voit le bassin comme un refuge naturel. Il s'inspire des baraques et de la vie simple des pêcheurs. Des "pinasses", bateau typique du bassin. Autant d'éléments qui ressortiront dans son art pictural. Il parle, dans ses lettres, de "vacances sauvages". « Ce qui est drôle, c'est qu'à Roquebrune, ce sont les locaux qui s'appelaient "le sauvoyage" », rappelle Tim Benton. Bruno Hubert, voit, lui aussi, un parallèle entre le bassin d'Arcachon et Roquebrune : « dans le bassin, Le Corbusier voulait déjà planter sa hutte, sur un bout de sable. Il en parle dans ses nombreuses correspondances. Il partira d'Arcachon avant de l'avoir fait. Jugent que le bassin s'ouvrirait trop au tourisme de masse, il migra vers Roquebrune » où il finira par établir son fameux « château » de 3,66 m par 3,66 m, extravagant de confort et de gentillesse.

1. En septembre, une exposition nommée « Saaviar E-1027 » consacrée à la réhabilitation de la villa Eileen Gray suivra.





Menton et sa région

Villa E-1027: chronique d'une restauration annoncée

Une exposition relative aux travaux entrepris pour redonner à la maison d'Eileen Gray tout son éclat est visible jusqu'au 30 octobre au hangar de la gare de **Roquebrune-Cap-Martin**

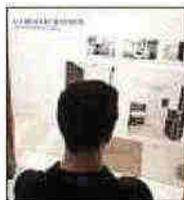


Quand l'envers du décor s'expose. Le nouvel événement organisé au hangar de la gare de Cabbé, jusqu'au 30 octobre, ne parle pas tant de la villa d'Eileen Gray que de sa restauration progressive. Du processus de réappropriation. Sur des panneaux en bois, que l'on visualiserait bien dans un atelier d'architecte, apparaît ainsi la chronologie d'un travail colossal. Photos, vidéos, plans à l'appui. Témoins d'un chantier entrepris dès 2004-2005, rappelle Odile Gauthier, directrice du Conservatoire du littoral, propriétaire du site.

« Projet commun »

« L'ensemble prenait un certain temps. Mais la création de Cap moderne en 2014 a permis un nouvel élan. Les travaux de restauration sont devenus un exemple remarquable de partenariat entre les entités publiques, les passionnés du site et les mécènes privés ». Dans l'optique, selon elle, que les générations futures puissent comprendre l'importance de cette maison, si atypique, pour la culture et le patrimoine naturel qu'elle cristallise.

Un avis partagé par Magda Rebutato,



Lors du vernissage, mercredi, les passionnés du site de la villa E-1027 ont pu rôdeler dans l'historique de sa réfection. (Photos Cyril Doderagny et DR)

présidente de l'association Eileen Gray – Étoile de mer – Le Corbusier : « Ce projet de mise en valeur (que portait son mari avant elle) est devenu un projet commun. L'avenir ne peut se construire s'il n'est pas ancré dans l'histoire. Nous, nous voulons être l'histoire et l'avenir ». Et les chiffres sont là pour rassurer : 6000 visiteurs l'an dernier. Plus de 40 %, supplémentaires cet été. « Il s'agit de l'un des premiers bâtiments en béton du bord de mer – qui a encore une importance pour les bâtiments d'aujourd'hui », assure Michael Likierman, patron de Cap moderne. Précisant qu'une collaboration avec le centre Pompidou mar-

quera l'an prochain. Sur les 40 expositions en région prévues, l'une évoquera ainsi Eileen Gray, ici, utilisant les fonds du musée parisien. « Il reste encore beaucoup à faire, admet le responsable. L'ambition pour 2019, c'est d'avoir une villa nickel comme en 1929. Et après chaque hiver nous allez voir des changements ».

Alice Rousselot

Savoir +

Exposition autour de la restauration de la villa E-1027, jusqu'au 30 octobre, au « hangar » de la gare de Roquebrune-Cap-Martin. Bénéf. <http://kapmoderne.com>

Eileen Gray



Assez méconnue du grand public, l'Irlandaise, née en 1878, se fait d'abord remarquer en tant que peintre, adepte de l'art (chinois) du laque, consistant en l'ornementation d'objets. Avant de se lancer dans les tapis et paravents. Puis dans le mobilier. Et enfin dans l'architecture. Mais sa particularité, c'est qu'elle n'appartient au fond à aucun mouvement. Tout en restant pleinement ancrée dans son temps. Dans les attentes et questionnements du moment. La villa E-1027 (E pour Eileen, 10 pour J, soit Jean, 2 pour B, comme Badovici et 7 pour G:Gray) était destinée à l'architecte roumain Jean Badovici. Décrite alors comme « une maison de vacances [...] pour un homme aimant le travail, les sports et aimant à recevoir ses amis. »

Questions à

Tim Benton, commissaire d'expo

« Maison moderne et humaine »

D'où vient votre intérêt pour Eileen Gray ?

Depuis très longtemps ! Dans le cadre d'un cours que je faisais sur l'architecture moderne, j'ai eu un entretien avec elle en 1974, à Paris. Je suis plutôt un spécialiste du Corbusier, mais c'est quelqu'un qui a changé l'art déco en art moderne. Sa villa est une sorte de



critique du fonctionnalisme. Elle est moderne, mais aussi humaine. Définie autour des gestes journaliers, articulée autour des différents moments de la journée. C'est très difficile à concevoir. Je ne vois que les architectes scandinaves – ou en Californie – qui soient aujourd'hui héritiers de ce modernisme adapté à la vie. En France, la maison la plus proche est la villa Carré, près de Paris.

Quel est le but de l'exposition ?

Il s'agit de documenter le travail de restauration. C'est une histoire intéressante, pas simple,

et extrêmement riche, dont nous montrons les différents états. Avec une introduction sur la création de la villa et un volet sur son mauvais sort après Badovici. Moi, je suis d'avis qu'il n'y avait pas de relations continues entre lui et Gray. Badovici ne parlait jamais d'elle dans sa correspondance avec le Corbusier. La rénovation pose de nombreuses questions. Parmi lesquelles : comment mélanger la restauration et la reconstitution de perdu. Nous pensons d'ailleurs à faire un colloque en 2017 sur de tels débats. La villa devenant laboratoire :

Un film pour réhabiliter l'avant-gardiste



Le documentaire était passé quasi inaperçu sur la Côte. Faute de sous-titres en français. Mais à l'occasion du vernissage de l'exposition, le cinéma de Beau lieu les a incrustés. Permettant aux amateurs de découvrir une pièce cinématographique. *Now more than ever Gray matters*, aussi importante qu'Eileen Gray a pu l'être – selon l'angle justement adopté par l'œuvre filmique. Réalisée en 2014 par Marco Antonio Orsini. Portée par la productrice irlandaise Mary McGuckian. Productrice, puis réalisatrice du film *The Price of desire*, qui s'est battue avec « acharnement », dit Michael Likierman, pour tourner dans la villa : « Elle ne cessait de me demander s'il était possible de filmer dedans. Je lui répondais : jamais ! Mais elle y est arrivée ».

Mary McGuckian explique avoir démarré le projet de documentaire « à une époque où rien n'existait ». Pas d'association de défense du lieu. Pas d'engagement particulier. « Il y avait beaucoup de mal compréhension sur le sujet d'Eileen Gray. Nous avons eu l'opportunité de révisiter sa vie. De présenter la vérité d'Eileen Gray le mieux possible. Elle était très privée, a détruit beaucoup de ses documents personnels ». Des archives « exceptionnelles » au musée national d'Irlande auront heureusement pu servir de clé de voûte aux recherches. Et, preuve qu'Eileen Gray compte désormais parmi les grandes figures du design, une plaque à son nom sera apposée sur la façade de l'immeuble où elle vécut à Paris, au 21 rue Bonaparte.

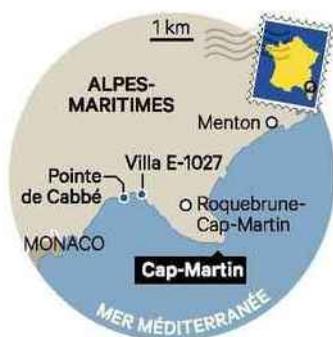


PMIE & REGIONS



LES CHEMINS DU LITTORAL // Rebaptisé « sentier Le Corbusier », l'ancien chemin des douaniers qui longe le cap Martin, entre Menton et Monaco, ménage une halte sur un site emblématique de l'architecture moderne qui a réuni deux pionniers, Eileen Gray et Le Corbusier.

Sur les pas d'Eileen Gray et de Le Corbusier au cap Martin, dernier vestige de la Côte d'Azur sauvage



Christiane Navas
— Correspondante à Nice

Avec ses corniches plantées d'essences méditerranéennes et exotiques, le cap Martin, à quelques encablures de la frontière italienne, rappelle la Côte d'Azur sauvage qui,

au XIX^e siècle, fascinait les riches estivants en quête d'un petit paradis. Les restanques, autrefois plantées d'orangers, de citronniers et d'oliviers, abritent les demeures Belle Epoque qu'ils y ont fait construire, dissimulées derrière des rideaux de végétation. De l'ancien chemin des douaniers qui longe le cap sur 7 kilomètres, le promeneur devine à peine leur présence à la hauteur de la pointe de Cabbé, à quelques centaines de mètres de la gare de Roque-



brune-Cap-Martin. Là, sur 1 hectare à peine, à flanc de montagne, face à la Grande Bleue, voisinent la villa E-1027 imaginée par Eileen Gray, le cabanon et les unités de camping conçus par Le Corbusier, des réalisations emblématiques d'une architecture moderne qui cherchait à dialoguer avec le paysage.

Propriété du Conservatoire du littoral, le site est en cours de restauration. Une mission confiée depuis 2014 à l'association Cap moderne, présidée par Michael Likierman, un entrepreneur britannique (c'est lui qui a implanté Habitat en France), amoureux de la Côte d'Azur et passionné d'architecture et de jardins.

Connue aussi comme « la maison en bord de mer », la villa E-1027 fut réalisée de 1926 à 1929 par l'une des plus grandes architectes designers du siècle dernier, l'Irlandaise Eileen Gray, et son compagnon, architecte lui aussi, Jean Badovici. Le nom de la villa imbrique leurs initiales : E pour Eileen, 10 du J de Jean, 2 du B de Badovici, 7 du G de Gray.

Un paquebot arrimé aux restanques

Pensée comme un « *paquebot arrimé aux restanques* », sa structure géométrique en béton armé, blanche, à toit plat et sur pilotis, s'intègre harmonieusement dans le paysage. Les aménagements intérieurs et le mobilier révèlent l'ingéniosité du designer.

Hôte à plusieurs reprises dans cette villa, Le Corbusier, qui y a peint plusieurs fresques – au grand dam d'Eileen Gray, qui préférait les murs unis – tomba amoureux de ce site. Dans les années 1950, Le Corbusier va y acquérir une parcelle auprès d'un voisin de la villa, Thomas Rebutato, restaurateur niçois qui y avait ouvert une guinguette, L'Etoile de mer. Il y aménage un cabanon en bois, « *un château de 3,66 mètres par 3,66 mètres* », plaisantait-il, où il passera tous ses étés jusqu'à sa mort (il périt noyé en 1965 tout près de la plage de Cabbé). En échange, il crée pour les clients de Thomas Rebutato, devenu un ami, cinq unités de camping sur pilotis, des espaces modulaires, concentrés d'une nouvelle conception d'habitat de loisirs, adapté au tourisme balnéaire de masse. La guinguette n'accueille plus de clients et la famille Rebutato a choisi, en 2000, d'en faire don au Conservatoire, déjà propriétaire de la villa (1999) et du cabanon (1979), afin de préserver l'unité du site.

C'est tout cet ensemble que Cap moderne s'emploie à réhabiliter pour l'ouvrir au public. Le contexte est porteur. L'œuvre de Le Corbusier vient d'être classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis 2015, uniquement sur rendez-vous, des visites sont organisées pour de petits groupes, de mai à novembre. L'hiver, les travaux de rénovation conti-



La villa E-1027 a été construite de 1926 à 1929 par l'architecte-décoratrice Eileen Gray et son compagnon, l'architecte et critique d'art Jean Bađovici. *Photo Manuel Bougot*

nuent, sous la houlette des Monuments historiques, pour remédier aux attaques de l'humidité et du sel. Ils devraient être terminés en 2019.

Pour financer les 3 millions d'euros nécessaires, Cap Moderne mobilise les mécènes via un fonds de dotation et une fondation. Un hangar a été aménagé derrière la gare de Roquebrune pour accueillir projections, expositions et une boutique-librairie. Du 29 juin au 28 août a lieu une exposition sur le

thème des « années sauvages » passées par Le Corbusier sur le bassin d'Arcachon (1926-1936). Des brunchs couplés à une visite guidée sont aussi proposés depuis cette année, le dimanche matin, à de petits groupes. Et la villa E-1027 peut être privatisée pour des séances photo et ou pour des soirées lors des spectacles pyrotechniques de la principauté de Monaco. Michael Likierman espère aussi créer un centre de recherche pour raviver

l'aura de cette maison de villégiature de l'entre-deux-guerres et du cabanon, véritables icônes d'une architecture moderne, imaginée sur ce mythique littoral méditerranéen, par deux pionniers aux talents sans frontières.

www.capmoderne.com



Judi : Le Clos Berthet à Annecy



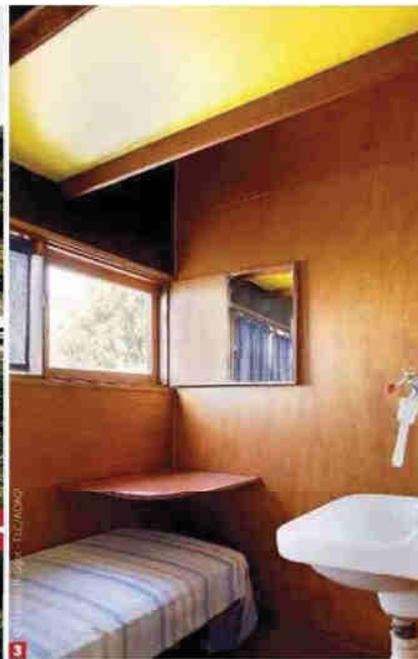
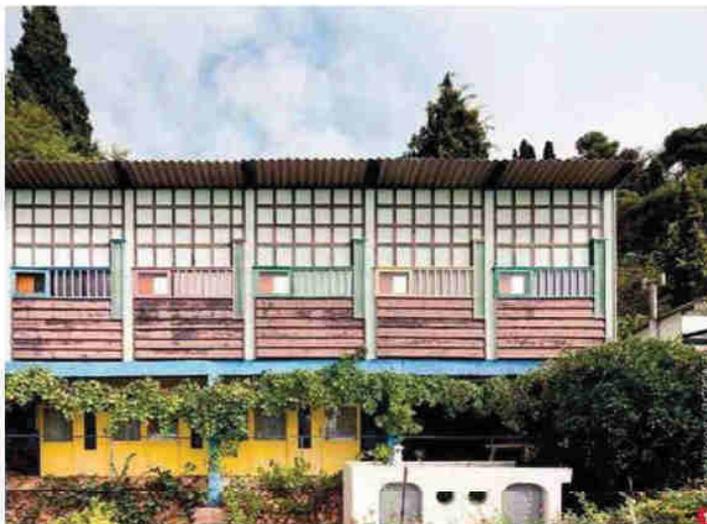
ÉVÈNEMENT / PATRIMOINE

Par Alexandre Benoist

Villa E-1027

Retrouvailles avec une icône du Modernisme

Resuscitation of a Modernist icon



L'aventure du Cap Moderne se poursuit. En cours de rénovation, ce site signé par Eileen Gray et Le Corbusier, est de nouveau accessible le temps d'un été riche en événements...

Cap Moderne, the site we owe to Eileen Gray and Le Corbusier, is still under renovation but this summer it's again open and also hosting a programme of events.

Pour la deuxième année consécutive, la Villa E-1027, villa moderniste construite par Eileen Gray entre 1926 et 1929 à Roquebrune-Cap-Martin, ouvre ses portes au public. Les visiteurs pourront découvrir l'avancement du programme de restauration engagé depuis l'année dernière. D'importants travaux d'assainissement et d'étanchéité ont été réalisés cet hiver, ce qui a permis de consolider les fondations du bâtiment, les balcons et les terrasses. D'ailleurs, des recherches sont en cours pour tenter d'affiner les techniques de restauration des villas édifiées au début du XX^e siècle, qui ne résistent pas au temps et au climat. Ces recherches préfigurent l'un des objectifs de Cap Moderne, l'association gérant le site : développer un centre de recherches et d'études pour les professionnels et les étudiants en architecture. Citons aussi la restauration complète de la salle de bains, qui se présente aujourd'hui exactement telle qu'Eileen Gray l'avait conçue : et celle d'un petit bâti qui servit d'atelier à Le Corbusier.

1 Les Unités de camping de Le Corbusier (façade sud-ouest).

2 et 3 Les Unités de camping de Le Corbusier (façade nord-est), extérieur et intérieur.

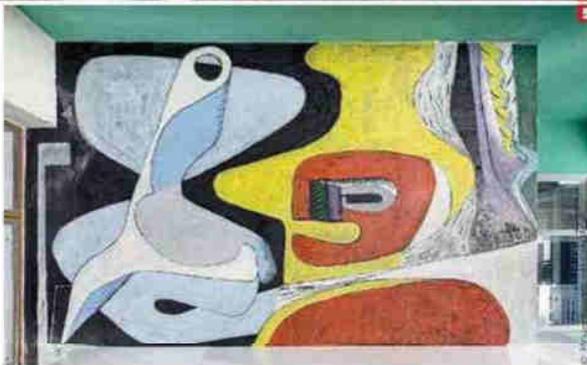
For the second year running, Eileen Gray's E-1027, the Modernist villa she had built from 1926 to 1929 in Roquebrune-Cap-Martin, is open to the public. Visitors can appreciate how the restoration begun last year is proceeding. Over the winter months important work was carried out to repair and weatherproof the building, allowing the foundations, balconies and terraces to be consolidated. Feeding into this is research into refining restoration techniques for early-20th-century villas that are not withstanding the years and climate, profiting one of site manager Cap Moderne's objectives: to develop a research and study facility for architecture professionals and students. Inside the villa, the bathroom has been completely restored so it again looks exactly as Eileen Gray imagined it. A small hut that Le Corbusier used as a workshop has also been restored.



La salle de bar de l'Étoile de mer, peintures de Thomas Rebutato.

Villa E-1027 : La chambre d'amis, peinture murale de Le Corbusier.

Villa E-1027 : La pièce principale avec une peinture murale de Le Corbusier et un mur polychrome découvert lors de la récente restauration de la Maison.

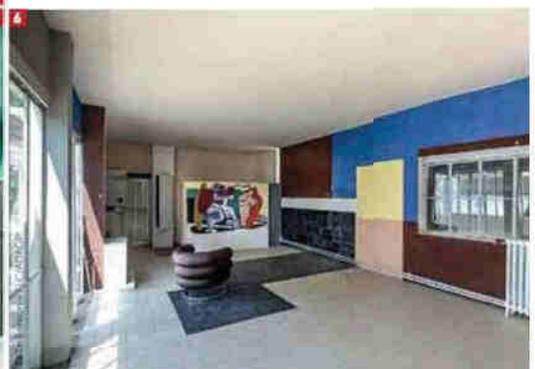


LE CORBUSIER À L'HONNEUR

L'exposition « Le Corbusier, mes années sauvages sur le Bassin 1926-1936 » investit jusqu'au 28 août le Hangar de la gare de Roquebrune-Cap-Martin. Ce vaste bâtiment a jadis pour vocation de présenter au public des événements culturels liés au site (E-1027, Unités de camping, Cabanon...). À terme, ce nouveau lieu comprendra donc une salle d'exposition, mais aussi une librairie spécialisée et un espace restauration.

Spotlight on Le Corbusier.

The exhibition Le Corbusier, My Wild Years by the Med 1926-1936 is on until 28 August in the railway shed at Roquebrune-Cap-Martin station. This huge building is now devoted to hosting public events connected with the Cap Moderne site (E-1027, Unités de Camping, Cabanon etc) and is eventually to house an exhibition space, a specialist bookshop and a cafeteria.



DÎNER DANS LES JARDINS DE LA VILLA

C'est justement lui qui réalisa en 1956 les Unités de camping sur la même parcelle. On peut désormais visiter ces habitats-prototypes, conçus par l'architecte comme une réflexion autour du logement modulaire économique adapté au tourisme de masse. Enfin, les jardins — partie intégrante du projet global de la villa lors de sa conception — retrouvent leur configuration initiale, débarrassés de leur végétation envahissante. Ces espaces dégagés avec vue sur mer pourront être privatisés pour l'organisation d'événements.

Car, au-delà de la rénovation du site qui vise à lui redonner son aspect d'origine, l'association a pour objectif d'offrir un programme d'animation tout au long de la saison. Le public pourra ainsi goûter à l'atmosphère unique de cette villa des années 30. Des brunchs dans le jardin avec visite guidée du site seront proposés certains dimanches. D'autres manifestations ponctueront également l'été : notamment des projections de films en extérieur, ou encore des nocturnes autour d'un dîner sur les terrasses, à l'occasion des soirées pyrotechniques de Monaco, visibles depuis Roquebrune-Cap-Martin.



Site Cap Moderne :
visites guidées de
2 h 30 (réservation
obligatoire) :
15 € par personne.
Le 3 juillet,
visite de 10 h à 12 h
et brunch de 12 h
à 14 h : 55 €
par personne.

Renseignements :
contact@cap
moderne.com
Tél. 06 48 72 90 53
www.capmoderne.
com

Dinner in the villa's gardens

It was Le Corbusier who in 1956 designed the holiday cottages (Unités de Camping) erected on land adjacent to the villa. These prototype holiday dwellings, which the architect conceived as an experiment in cheap modular accommodation for mass tourism, can also be visited now. Lastly, the gardens — integral to Gray's global conception of the villa — have been returned to their original layout and cleared of the over-exuberant vegetation. These spaces with fantastic views of the sea can now be booked for private functions. The Cap Moderne association is also putting on a summer programme of events for the public. On certain Sundays visitors can enjoy brunch in the garden followed by a guided tour of the site, other events scheduled include open-air film screenings and dinner served on the villa's terraces on nights when there are fireworks displays in Monaco, visible from Roquebrune-Cap-Martin.



Le dossier du jour

Le Corbusier et Eileen Gray, archis au carré

Roquebrune Le site Cap Moderne, qui réunit les deux architectes, est à nouveau ouvert. Pour cette deuxième année, le nombre de visites est doublé et des événements – comme des brunchs – sont prévus

C'est une villa blanche tournée vers la mer. Construite comme un bateau, flottant sur l'anse de Cabbé. C'est un habitat flexible, adaptable aux fonctions de la journée et aux habitudes de chaque individu. E-1027, la villa qu'Eileen Gray a imaginée et fait construire entre 1926 et 1929, avec son compagnon Jean Badovici, architecte d'origine roumaine proche de Le Corbusier. La créatrice de mobilier s'essayait alors pour la première fois à l'architecture. Immense succès. Plus loin, c'est le minuscule cabanon de bois de Le Corbusier, construit en 1952. Où le moindre centimètre est pensé en rationalité. Ce sont aussi les unités de camping. Jaune, blanche, rouge, verte. C'est encore la guinguette l'Étoile de mer. Chez Thomas Rebutato. Là où la convivialité et l'amitié régnaient en maîtres. Comme le rosé et les oursins. Ce sont des lieux de vacances. Où l'on entre lentement. Et où l'on vit paisiblement.

Quatre visites chaque jour

Des lieux de mémoire aussi. Des bâtiments entrés dans la légende. Conçus par des géants du design et de l'architecture. Modernité pur jus concentrée sur une parcelle de terrain agrippée au-dessus de la mer.

Mais ce sont surtout des endroits que l'on restaure, que l'on bichonne aujourd'hui. Des sites, propriétés du Conservatoire du littoral, que Cap Moderne, qui les gère, veut conserver. Pour partager. Pour la postérité. Depuis 2014, l'association présidée par Michael Likierman œuvre en ce sens. Cherchant des mécènes publics et privés pour restaurer le site comme à ses origines. Et, ainsi, le faire découvrir au plus grand nombre. L'été 2015, Cap Moderne a, pour la première fois, ouvert ses portes au public. À raison de deux visites quotidiennes. Archi-remplies.

Plus les six mois de fermeture au public ont permis de réaliser quelques travaux sur le site (*lire ci-dessous*). Pour la seconde saison, qui s'est ouverte le premier mai et se poursuit jusqu'au 30 octobre, les bienfaiteurs d'Eileen Gray et de Le Corbusier ont choisi de doubler les visites. Et l'agenda se noircit déjà très vite. Pour plus d'originalité, des brunchs seront également proposés les dimanches matins. Tout comme des diners, lors des feux d'artifice de Monaco. Des projections et des expositions au niveau du futur hangar de l'ancienne gare de Cabbé sont encore annoncées... Pour faire vivre et ressentir Eileen Gray et Le Corbusier.

Dossier :
Aurore HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr
Photos :
Jean-François OTTONELLO



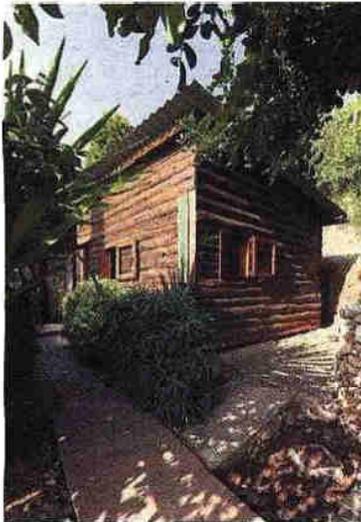
ARCHI

Cap Moderne, un bout d'Azur au Patrimoine mondial de l'Unesco

A Roquebrune-Cap-Martin, Eileen Gray et Le Corbusier ont revisité, au siècle dernier, l'architecture de villégiature, leurs créations ont valeur de manifeste. A découvrir sans modération.

Grasse, Cannes, Nice, le parc du Mercantour... Les candidatures au Patrimoine mondial de l'Unesco fleurissent dans les Alpes-Maritimes. Roquebrune-Cap-Martin, que l'on n'attendait pas, coiffe tout le monde sur le poteau grâce à Le Corbusier. Le 17 juillet, le comité du Patrimoine mondial de l'Unesco, lors de sa 40^e session à Istanbul, a décidé l'inscription de l'ensemble de l'œuvre architecturale de Charles-Edouard Jeanneret (1887 - 1965), plus connu sous le nom de Le Corbusier. Le site Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin, qui inclut le Cabanon, devient ainsi l'unique œuvre architecturale dans les Alpes-Maritimes à être classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Autre bonne nouvelle, Cap Moderne va bénéficier d'un soutien financier de la part de la Fondation américaine Getty pour la restauration de la villa E-1027, conçue par l'architecte designer Eileen Gray. Michael Likierman, président de l'association Cap Moderne, qui depuis 2014 a reçu mission du Conservatoire du Littoral, propriétaire du site, de piloter la restauration de cet ensemble architectural exceptionnel, peut voir l'avenir du chantier avec plus de sérénité. A près de 80 ans, cet entrepreneur britannique (on lui doit entre autres l'implantation d'Habitat en France) a déjà orchestré avec succès la restauration du Jardin de la

Serre de la Madone à Menton. A la demande du Conservatoire du Littoral, cet amoureux de la Côte d'Azur a repris du service pour rendre à Cap Moderne son aura d'autrefois.



Le Cabanon © Manuel Bougot

Comme un paquebot

Dans l'écrin verdoyant du Cap Martin, c'est là que l'architecture de villégiature a largué les amarres au siècle dernier. Célèbre designer, Eileen Gray, avec le soutien de son compagnon Jean Badovici, architecte lui aussi, a conçu dans les années 20 la maison dont elle rêvait. Blanche, sur pilotis, arrimée aux restanques, la villa E-1027 (E- pour Eileen,

ELLE
DECORATION

La célèbre villa d'Eileen Gray renaît sur un site architectural historique

Publié le 31 juillet 2015 à 14h52



© Manuel Bougot / Tim Benton - FLC/AdAgp, paris 2015

Après une longue restauration initiée en 2007, la villa E-1027 de l'architecte et designer Eileen Gray a ouvert ses portes au public en juin. L'occasion pour nous de vous faire découvrir ce monument historique, icône de l'architecture moderne, mais également de vous exposer l'histoire de sa restauration. Portée par l'Association Cap Moderne, la renaissance de cette maison en bord de mer s'inscrit dans un projet plus large qui rassemble les architectures historiques de Roquebrune : le cabanon et les unités de camping de Le Corbusier ainsi que L'Etoile de Mer, le bar restaurant de Thomas Rebutato. Récit et visite.

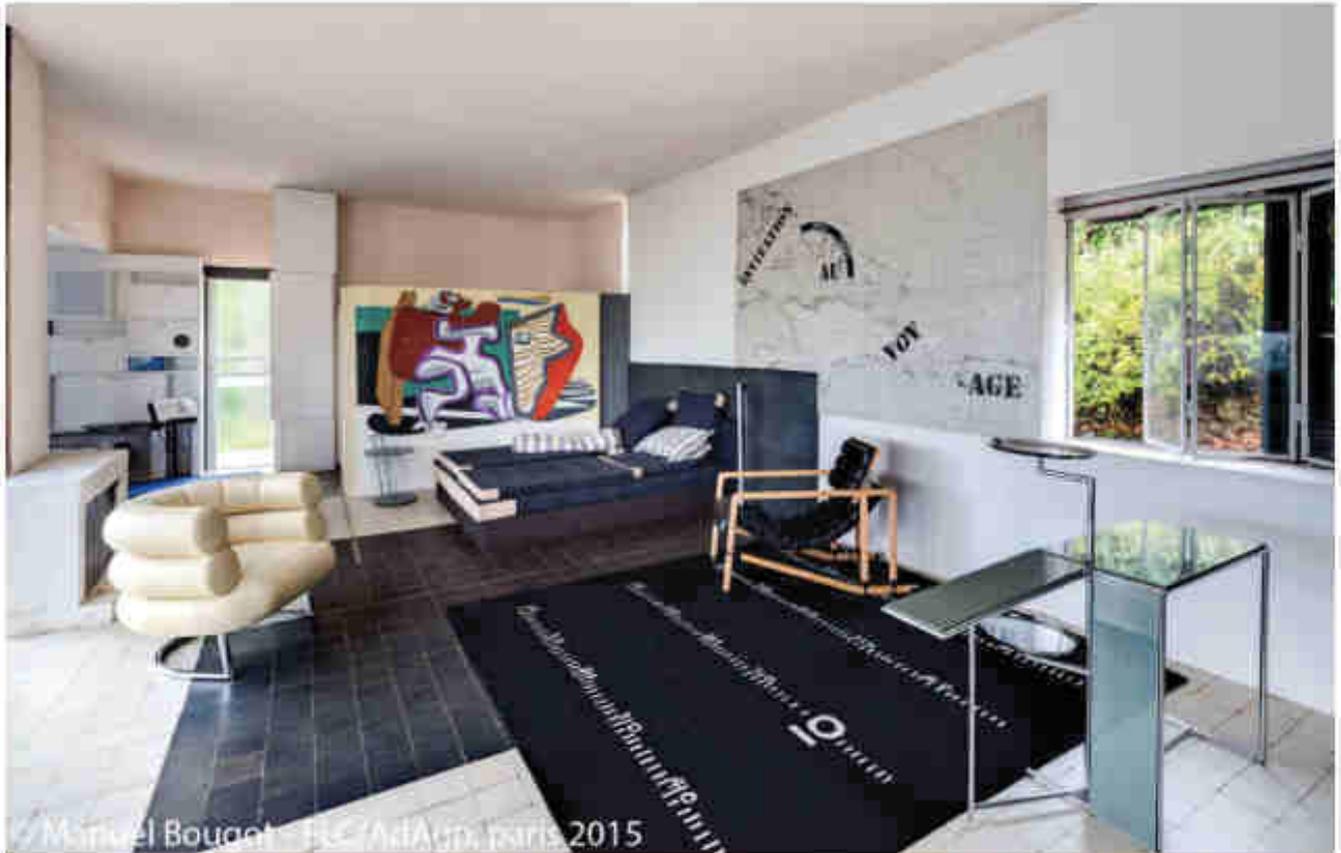
L'architecture de la Villa E-1027



C'est à Roquebrune-Cap-Martin, sur la Côte d'Azur face à Monaco que l'Irlandaise Eileen Gray débute la construction d'une villa en 1926, destinée à son compagnon l'architecte et critique d'art Jean Badovici. « E pour Eileen, 10 du J de Jean, 2 du B de Badovici, 7 du G de Gray », le nom de la villa imbrique leurs initiales. Pourtant, les amants n'y vécurent pas longtemps ensemble, se séparant en 1932. Jean Badovici restera propriétaire de la Villa jusqu'à sa mort en 1956, recevant nombre de fois Eileen Gray en tant qu'invitée et collaboratrice.

Dans la Villa classée **monument historique** en 2000, Eileen Gray, designer, fait ses premiers pas d'architecte. Encouragée par Jean Badovici, elle passe trois ans à réaliser les plans, le mobilier et la construction. Le résultat ? Une nouvelle esthétique architecturale, un manifeste pour un modèle d'habitat. L'extérieur est pensé tel un petit "paquebot" sur pilotis. Magnifiant le plan libre, l'un des cinq points de l'architecture moderne énoncé par Le Corbusier, la vue est, partout, à couper le souffle. Toit plat, variations chromatiques blanches et bleues, stores en toile de bâche, structure en béton armé, Eileen Gray réinvente la villégiature balnéaire tout en préservant l'intimité du lieu. Pour parvenir à la maison, il faut emprunter le sentier du littoral. Le jardin, lui, continue en contre-bas pour se jeter dans la mer.

L'intérieur de la Villa E-1027



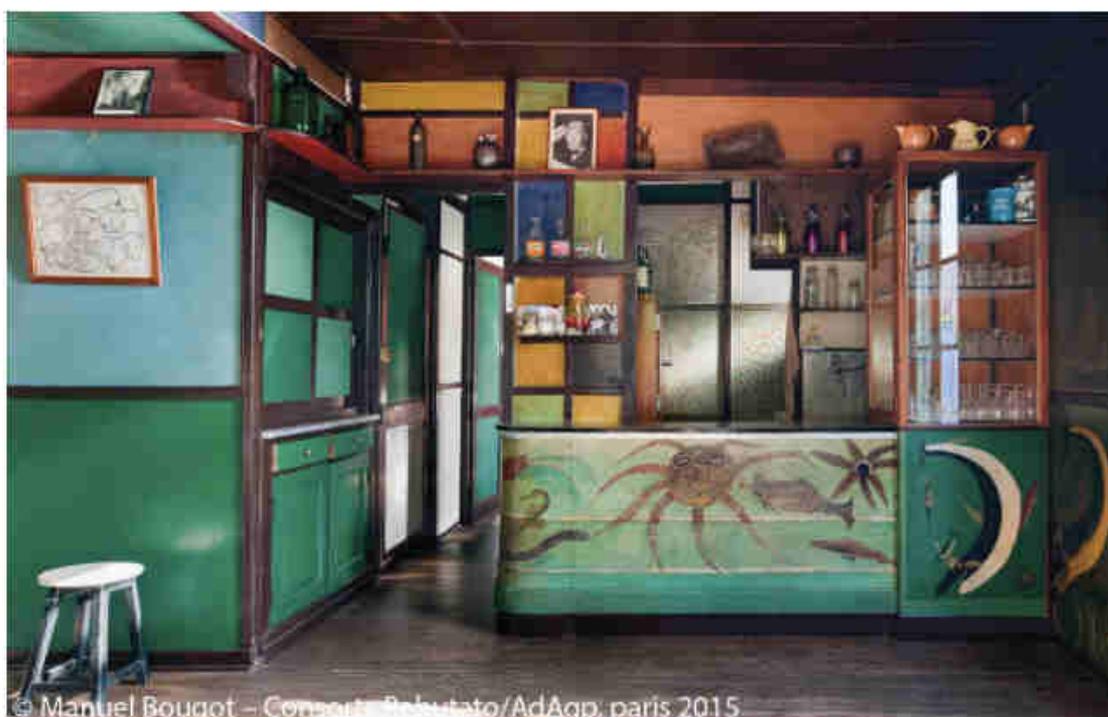
© Manuel Bouquet – FLC/AdAq, paris 2015



© Tim Benton – FLC/AdAq, paris 2015

En échange de la parcelle de terrain du Cabanon en 1956, Le Corbusier récupère le terrain de pétanque de Thomas Rebutato - propriétaire du restaurant L'Etoile de Mer - pour construire cinq unités de camping, conçues comme "un prototype d'habitat de loisir". Réunies dans une structure sur pilotis, chaque unité peut loger deux personnes dans 8m². Véritable modèle pour le fonctionnalisme et l'architecture moderne, cette oeuvre qui surplombe la mer est encore largement étudiée et visitée.

Le bar restaurant L'Etoile de Mer de Thomas Rebutato



En 1947, Thomas Rebutato acquiert une parcelle de 1000 m² à l'architecte Jean Badovici dans l'idée de construire un lotissement de 6 cabanons. Faute de moyens, il transforme le cabanon initial en restaurant. Ainsi né le bar restaurant L'Etoile de Mer.

Mais pourquoi ce restaurant construit par un plombier couvreur fait-il partie de ce site exceptionnel désormais appelé **Cap Moderne** ? Tout simplement parce que Le Corbusier, tout comme Jean Badovici et leurs invités y avaient leurs habitudes. Et la façade, tout comme l'intérieur du restaurant, est marquée de ces passages de différents artistes. Aujourd'hui, L'Etoile de Mer est une étape incontournable pour tous les amoureux de l'architecture moderne et le fils Rebutato, Robert, est Vice-Président de Cap Moderne, s'évertuant à faire vivre ce lieu.

L'Association Cap Moderne



Alors que le Cabanon, le restaurant et les unités de camping étaient déjà ouverts au public, la Villa E-1027 a ouvert ses portes après 8 ans de **restauration** et finalise le projet de rassemblement de ces lieux majeurs de l'histoire de l'architecture. Le Conservatoire du littoral a chargé en 2014 l'Association Cap Moderne "de la gestion et de la mise en valeur du site".

Un projet porté à bien avec l'ouverture, durant tout l'été 2015, de la sublime villa d'Eileen Gray. A partir du 2 novembre, le site sera de nouveau fermé pour de nouvelles phases de travaux qui contribueront à doter l'espace de nouvelles structures d'accueil pour l'été 2016. Un exemple éclatant de cohabitation d'**architectes incontournables** que nous ne cesserons de redécouvrir.

Plus d'infos sur : www.capmoderne.com

LA VILLA E1027 D'EILEEN GRAY ET LE CABANON DU CORBUSIER OUVRENT AU PUBLIC

Mardi, 14 Juin 2016 14:38



La villa d'Eileen Gray et le cabanon du Corbusier sont un des hauts lieux de la modernité sur la Côte d'Azur. Sur quelques arpents de terre accrochés au flanc ouest du Cap Martin, s'est joué entre 1926, date du début des travaux de la Villa E1027 et 1976, année de la disparition d'Eileen Gray, une longue et palpitante histoire: avec pour personnages principaux la designer, décoratrice et architecte Eileen Gray (1878-1976), l'architecte et critique Jean Badovici (1893-1956) et Le Corbusier, peintre, architecte et théoricien (1895-1965). Tous les protagonistes du drame disparus, ce fut la Dormition. La Villa, vidée de son mobilier qui était pourtant inscrit à l'inventaire des monuments historiques, a été squattée, vandalisée.



La Villa E1027 photo Agnès de Maistre

La Villa E1027 (E d'Eileen, 10 pour la lettre J de Jean, 2 pour la lettre B de Badovici et 7 pour la lettre G de Gray), construite en 1926-29 par Gray et Badovici et le Cabanon du Corbusier de 1952 ont été acquis par le Conservatoire du Littoral et classés monuments historiques. Les héritiers Rebutato ont donné au Conservatoire l'Etoile de Mer, bistro-restaurant construit par un architecte niçois en 1948-49, et les unités de camping construites par Le Corbusier pour indemniser Thomas et Marguerite Rebutato qui lui avaient cédé les droits de propriété sur le terrain du cabanon.



L'entrée

Et c'est l'association Cap moderne, prenant la suite de la Fondation Le Corbusier et de l'association Eileen Gray-Etoile de mer-Le Corbusier, qui s'est vu confier la gestion du site. L'association qui a signé une convention de six ans renouvelables avec le Conservatoire ne veut plus attendre. Le site toujours en cours de restauration est ouvert depuis l'année dernière au public, du 1er mai au 31 octobre. Une ouverture raisonnée en raison de la fragilité des lieux : le terrain est pentu, la restauration de la villa toujours en cours et Le Corbusier a vu petit avec son Cabanon de 13,40 m² et ses unités de camping de 8 m². La visite est donc guidée : pas plus de 12 personnes à la fois dans la Villa et 4 dans le Cabanon.

Un comité scientifique valide les choix de restauration dont les travaux sont effectués l'hiver. La question est complexe et difficile à trancher. Pour la Villa, architecture, aménagements et pièces de mobilier ont été conçus par Eileen Gray et Badovici comme une seule oeuvre. Mais leur projet a été dénaturé. Le mobilier a été vendu ; la maison a été "embellie" par Le Corbusier, repeinte par les propriétaires successifs puis très dégradée, elle a déjà connue plusieurs campagnes de restauration. "Faut-il essayer de reproduire minutieusement chaque détail de la maison telle qu'elle était en 1929 ? Suffit-il de donner une idée des espaces et de la façon dont elle a été habitée ?" s'interrogent les responsables de la restauration.



Un système d'ouverture à coulisse trevint photo Agnès de Majette

Ayant fait l'objet en 1929 d'une publication "Une maison au bord de la mer" dans la revue de Badovici, "l'Architecture vivante", l'état original de la villa est bien documenté. On pourrait racheter des pièces de mobilier originales ou les faire refaire, repeindre dans les couleurs d'origine mais que faire de l'histoire de la Villa et des huit peintures murales que Le Corbusier a exécutées à partir de 1938. Ces peintures très colorées, véritables tags, faites avec une envie de salir cette maison blanche, de marquer son territoire, blessèrent profondément Eileen Gray, entraînèrent la brouille avec Badovici et obligèrent Le Corbusier à prendre pension chez les Rebutato puis à construire son Cabanon. Le projet est donc de les conserver mais cachées.

L'état actuel de la villa n'est pas parfait. Il y a quelques pièces de mobilier disparates. Mais c'est aussi ce qui fait son charme. Vous ne rentrez pas dans un musée mais dans une maison, à moitié vide, comme on entre dans une maison à vendre qui n'est déjà plus tout à fait à l'ancien propriétaire et déjà un peu à vous. Cette situation transitoire ne va pas durer. L'association Cap moderne a l'intention de lui redonner son lustre d'origine. Pendant la campagne de travaux de l'hiver 2015-2016, outre les travaux d'assainissement et d'imperméabilisation du béton, la salle de bains a été refaite.



Travaux du hangar mai 2016 le jour il approche photo Agnès de Maître

Pour les commodités muséographiques, l'association s'est doté de nouveaux locaux. En gare de Roquebrune, à quelques centaines de mètres du site, un wagon de marchandises, à quai, fait office de billetterie-librairie-salle d'attente. Le hangar de la gare, pour lequel la SNCF a accordé une autorisation d'occupation de dix-huit ans, va accueillir dès cet été deux expositions. La première, du 28 juin au 28 août, racontera les séjours du Corbusier sur le bassin d'Arcachon entre 1926 et 1936, et la deuxième, à partir du 1er septembre traitera du sauvetage de la villa E1027, avec le soir du vernissage à partir de 21h00 une projection sur grand écran du film de Março Antonio Orsini "Now more than ever, Gray matters", "Maintenant plus que jamais Gray compte" sans oublier le 8 juillet à 21h45 une projection sur grand écran du film sur Eileen Gray, "Price of desire" de Mary McGuckian.

Le site est ouvert et bien ouvert. A côté des deux visites guidées quotidiennes, il existe aussi l'option des visites-brunchs (visite de 10 h à 12 h et brunch de 12 h à 14 h les 19 juin et 3 juillet au tarif de 55 €), les soirées lumières des 25 et 30 juillet, 6 et 13 août : dîner en terrasse face aux feux d'artifices du festival pyrotechnique de Monaco.

L'endroit est complexe ; il s'appréhende mal de l'extérieur. Cet ensemble organique qui s'est développé sur plusieurs décennies ne se comprend vraiment que de l'intérieur. C'est une bonne chose que de permettre aux visiteurs d'en profiter pleinement.



Le cabanon accolé à l'école de mer contourné par une porte intérieure avec le restaurant photo Agnès de Maistre

La Villa et le Cabanon développent deux conceptions de la maison en bord de mer. Les unités d'habitation du Corbusier, fonctionnelles et calculées au plus juste des besoins physiologiques du vacancier, sont à l'image d'un monde massifié où l'espace se fait rare. Là où Le Corbusier voit juste, Eileen Gray nous fait rêver. Sa maison-roman, d'une grand poésie, est une expérience unique. Je vous reparlerai plus en détail dans un prochain article de ce chef d'oeuvre de l'architecture.

Agnès de Maistre



Pleins feux sur Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin

Vue du Cabanon de Le [Corbusier](#) (©Wikimedia Commons).

visuel non disponible.

Avec l'inauguration le [28 juin](#) du nouvel espace d'[exposition](#) Le [Hangar](#), la ville de [Roquebrune-Cap-Martin](#) élargit son complexe culturel dédié à l'œuvre de Le [Corbusier](#).

Le [Corbusier](#) découvrit Roquebrune-Cap-Martin dans les années 30 et passa depuis lors la plupart de ses vacances d'été en ce lieu, avec lequel il noua une histoire forte. Bien avant que l'architecte n'en fasse un de ses lieux de villégiature, Eileen Gray y construisît sa villa que Le [Corbusier](#) orna de fresques. À quelques mètres de l'édifice, un des amis de l'architecte ouvrit un restaurant, l' *Étoile de Mer* , et lui légua une parcelle de terrain. Le [Corbusier](#) y érigea son célèbre Cabanon, une petite bâtisse en bois de 15 m², concentrant les principaux éléments de son architecture fonctionnaliste, ainsi que cinq unités de camping et un atelier. Le Patrimoine du littoral, propriétaire de l'ensemble du site depuis 2000, a légué la gestion du lieu à l'association Cap Moderne. Autour de rencontres, brunchs et conférences, différentes manifestations sont développées par l'association afin de faire découvrir cette partie méconnue de l'œuvre de l'architecte naturalisé français. En marge de la campagne de soutien pour l'inscription de l'œuvre de Le [Corbusier](#) au Patrimoine de l'UNESCO, s'est ouvert le [28 juin](#) un nouvel espace d'[exposition](#) au sein de la municipalité de Roquebrune-Cap-Martin. Il s'agit d'un ancien entrepôt de stockage de la fin du XIX e siècle situé dans l'ancienne gare de Roquebrune, que l'association Cap Moderne a repris avec la signature d'un bail d'exploitation longue durée avec la SNCF. « Le [Hangar](#) »-puisque c'est son nom- accueille jusqu'au 31 août l'[exposition](#) « Le [Corbusier](#) : mes [années sauvages](#) sur le bassin, 1926-1936 » qui transporte le spectateur dans un autre havre de paix privilégié de Le [Corbusier](#) : le bassin d'Arcachon, où l'architecte passa la majorité de ses vacances entre 1918 et 1936. La nature marine ainsi que le mode de vie des pêcheurs eurent une forte influence sur lui, en lui inspirant nombre de motifs qui reviendront plus tard de manière récurrente dans son œuvre. C'est aussi l'occasion de découvrir un Le [Corbusier](#) au repos, peintre et dessinateur, loin du cliché de l'homme moderne et pressé, préoccupé par l'harmonie avec la nature, que les locaux de Roquebrune surnommèrent bien vite « *le sauvage* ».



ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN : RESTAURATION DE LA VILLA E-1027 D'EILEEN GRAY ET JEAN BADOVICI

Du 01/09/2016 au 31/10/2016

Cap Moderne, Avenue Le Corbusier, 06190 ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN

Du 1er septembre au 31 octobre 2016,

E-1027, LA RESTAURATION DE LA MAISON AU BORD DE MER D'EILEEN GRAY ET JEAN BADOVICI

La villa E-1027, construite par Eileen Gray et Jean Badovici entre 1927 et 1929, est considérée comme un chef d'œuvre de l'architecture moderne. Son originalité consiste en sa forme radicale architecturale, mais aussi et surtout dans la façon dont elle a été meublée et habitée.

Après de longues années d'abandon, la villa a été acquise en 1999 par le Conservatoire du Littoral avec l'aide de la ville de Roquebrune-Cap-Martin et classée monument historique. La quasi-intégralité du mobilier a été détruit ou dispersé dans les collections privées et la structure souffrait de graves problèmes techniques.

Remettre en état un chef d'œuvre de ce genre questionne et présente des difficultés à plusieurs niveaux. Faut-il essayer de reproduire minutieusement chaque détail de la maison tel qu'elle était en 1929 ? Suffit-il de donner une idée des espaces et de la façon dont elle a été habitée ?

Cette exposition présente l'avancement de la restauration de la Villa E-1027 jusqu'à ce jour. L'objectif de l'exposition est de mieux comprendre les débats et les discours autour la mise en valeur d'une grande œuvre.

Vernissage le mercredi 31 août à 19h

20h30 : projection en extérieur de Now more than ever, Gray Matters, un film de Marco Antonio Orsini, réalisé en 2014.

1° septembre à 20h30 : projection en extérieur du film de Mary Mc Guckian The Price of Desire, réalisé en 2015 sur le site Cap Moderne. Entrée : 10 €.

Los Angeles Times

Getty Foundation announces 2016 Keeping It Modern grantees



Eileen Gray's Villa E-1072 in southern France is one of nine recipients of a Getty Foundation Keeping It Modern grant for 2016. (Manuel Bougot / Cap Moderne / Getty Foundation)

By **Deborah Vankin**

JULY 26, 2016, 5:15 PM

The Getty Foundation is scheduled to announce its 2016 Keeping It Modern grantees on Thursday -- and the projects chosen are slightly more gender balanced than in years past. The nine recipients in nine countries include, for the first time since the initiative's 2014 launch, two projects designed by women.

Eileen Gray's Villa E-1072 on southern France's Côte d'Azur will receive \$200,000. The onetime vacation home of Gray and her then-partner, architectural critic Jean Badovici, was built between 1926-29. It has decayed from environmental stress and decades of neglect from private owners. The building is now in the care of the nonprofit Association Cap Moderne.

Lina Bo Bardi's Casa de Vidro -- or Glass House -- in São Paulo, Brazil, will be awarded \$195,000. The architect and her husband's onetime residence, built between 1950 and 1952, is in good shape. It's been maintained since 1995 by the Instituto Lina Bo e P.M. Bardi, which will use the Getty grant to develop a more strategic preventive maintenance plan.

In all, \$1.3 million will be dispersed among the grantees, which also include Keeping It Modern's first project in Africa. The Nickson and Borys Children's Library in Accra, Ghana, will receive \$140,000. The 1966 example of Tropical Modernism was designed by the architectural firm Nickson and Borys. The Accra Metropolitan Assembly now owns the building, which is maintained by the Ghana Library Board. The Getty funds will go toward developing a conservation plan.

The other grant recipients are Wallace Harrison's First Presbyterian Church in Connecticut; Eladio Dieste's Cristo Obrero Church in Uruguay; Gevorg Kochar and Mikael Mazmanyanyan's Sevan Writers' Resort in Armenia; Frederick Gibberd's Liverpool Metropolitan Cathedral in the Britain; Gautam Sarabhai's workshop building in India; and Andrija Mutnjakovic's National Library of Kosovo in Kosovo.

🔔 Most Popular

**See the most-read stories in
Entertainment this hour >>**

Keeping It Modern grants go toward significant 20th century buildings, but the Getty typically hones in on projects that offer fertile ground to explore issues –

and develop solutions -- in the field of architectural conservation.

"These latest grants underscore that purpose," Getty Foundation senior program officer Antoine Wilmering said in a statement. "For example, Eladio Dieste's Cristo Obrero Church in Atlantida, Uruguay, makes use of reinforced brick, creating delicately shaped undulating forms with a technique of which we have little knowledge in terms of conservation practice. This building's conservation management plan has the potential to inform the future preservation of hundreds of other buildings that use similar construction materials and techniques."

Past Keeping It Modern projects such as the Centennial Hall in Poland, the Sydney Opera House and the Max Liebling complex in Israel, have pushed the needle forward in developing new architectural conservation strategies, particularly with regard to long-term maintenance and preservation of buildings, the Getty says.

The newest Keeping It Modern projects will address conservation issues such as how to treat aging concrete and the use of clear or colored glass, sometimes embedded in concrete.

To date, the Getty initiative has supported 33 architectural projects internationally.

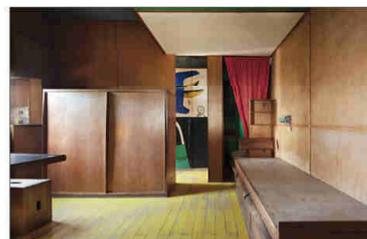
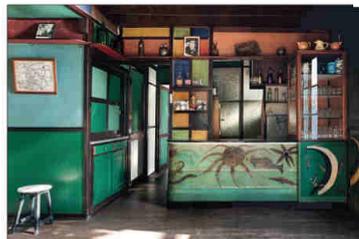
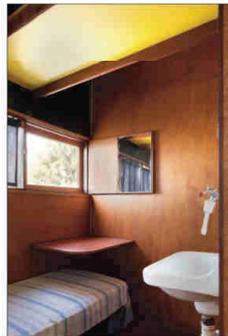
Follow me on Twitter: [@DebVankin](#)



Consolidé et en partie restauré, le paquebot immobile construit par Eileen Gray dans les années 20, sur un bout de rocher du Cap-Martin, dévoile ses intérieurs modernistes (ci-dessus, avant et après rénovation) et ses jardins ouverts sur la mer.



PHOTOS MANUELLI EDWARDS/ARCHITECTS



Quelques mètres plus haut, les visiteurs découvrent un autre uni-ers, celui de Le Corbusier, qui édifia à côté du bistrot-casse-croûte de son ami Thomas Rebutato (en bas, à gauche) son fameux Cabanon, bicoque fonctionnelle de 15 m², au mobilier modulable, où l'architecte passa tous ses étés pendant dix-huit ans (en bas, à droite). De la gare de Roquebrune, un sentier côtier préservé mène à ce «château» spartiate, accolé à la buvette L'Etoile de Mer et voisin de cinq Uni-ers de camping, qui illustrent les recherches de Le Corbusier sur l'habitat de vacances (au centre).

due d'autant plus complexe que certains matériaux choisis par la designer, comme la tôle ondulée, ou la mousse en caoutchouc, ne sont plus fabriqués aujourd'hui. «Nous sommes en train d'expérimenter de nouvelles solutions, c'est un chantier-laboratoire». Après l'ouverture au public le 1er mai, pour une durée de six mois, les travaux reprendront à l'automne 2016. Ils porteront sur les espaces intérieurs, mais aussi sur l'aménagement des jardins en «restanques» (ces terrasses étagées typiquement provençales), ou sur l'accueil des visiteurs – un hangar en face de la gare vient d'être acheté à cet effet. L'aventure du Cap Moderne a encore de beaux jours devant elle.

Du 1er mai au 31 octobre 2016, visite de la villa E-1027 (par groupe de 12), du Cabanon et de L'Etoile de Mer (par groupe de 4) sur réservation uniquement, sur le site [HYPERLINK «http://www.capmoderne.com/»](http://www.capmoderne.com/) www.capmoderne.com ou par téléphone: (+33) 06 48 72 90 53. A lire: «Tim Benton, Le Corbusier, peintre à Cap-Martin», éditions du Patrimoine, et l'ouvrage collectif «Eileen Gray, L'Etoile de Mer, Le Corbusier, Trois aventures en Méditerranée», archibooks.

Les vacances de Monsieur Le Corbusier

Après la Seconde Guerre mondiale, le souvenir d'Eileen Gray à E-1027 s'estompe, un autre architecte imprime sa marque sur cette petite portion de littoral français, et contribue à éclipser la créatrice irlandaise: Le Corbusier. Cette appropriation du site, dont l'artiste suisse s'empare – il fait de fréquents séjours à E-1027 –, commence en 1938. A la demande de son ami et collègue Jean Badovici, Le Corbusier réalise deux peintures murales dans la villa. L'année suivante, il revient pour en ajouter cinq, en se passant cette fois de sa permission. «J'ai une furieuse envie de salir des murs: dix compositions sont prêtes, de quoi tout barbouiller», déclare-t-il. Une initiative qui ne fut pas du goût d'Eileen Gray, qui selon ses biographes ressentit cette intrusion comme une agression. Sur chaque peinture, dont les couleurs franches tranchent avec la blancheur de cette villa puriste, l'artiste appose sa signature, comme pour prendre possession des lieux. Cet amoureux de la Méditerranée rêve en effet de s'implanter sur cette côte rocheuse et préservée, et d'y bâtir à son tour un refuge au bord de l'eau. Cela devient possible en 1951, lorsque le Niçois Thomas Rebutato, tenancier de la guinguette L'Etoile de Mer (ouverte en

1949 quelques mètres au-dessus d'E-1027), lui cède une parcelle de terrain accolée à son restaurant (en échange, l'architecte construit en 1956 pour Rebutato des Uni-ers de camping, une suite de cinq chambres sur pilotis). C'est sur ce terrain exigé que naît le Cabanon, modèle d'habitat minimal aux allures de cabane de trappeur, achevé la même année que la Cité Radieuse à Marseille. «Le 30 décembre 1951, sur un coin de table, dans un petit casse-croûte de la Côte d'Azur, j'ai dessiné, pour en faire cadeau à ma femme pour son anniversaire, les plans d'un cabanon que je construisis l'année suivante sur un bout de rocher battu par les flots», écrit-il. Dès lors, l'architecte revient chaque été au Cap-Martin, jusqu'à sa mort en 1965. Son «château» d 3,66 mètres de côté est d'un confort spartiate, mais chaque centimètre carré est judicieusement utilisé. La douche se faisait à l'extérieur, près du grand caroubier et les repas du couple étaient pris à L'Etoile de Mer. Le petit restaurant familial, où Le Corbusier laissa, là encore libre cours à sa passion pour les grands aplats colorés, est resté inchangé depuis soixante-sept ans, et a conservé sa table, son bar, ses carafes d'anisette et ses photos encadrées de l'architecte. On peut aujourd'hui le visi-

ter, par petits groupes, à la suite du Cabanon. Une chance, tant ces modestes constructions sont fragiles – la question du fac-similé s'est d'ailleurs posée pour le Cabanon, avant d'être écartée. «Il aurait été dommage de le mettre sous cloche», témoigne la restauratrice Marie-Odile Hubert. «A L'Etoile de Mer règne l'amitié», peut-on lire sur la terrasse du bistrot-casse-croûte. La famille Rebutato entretenait en effet des liens étroits avec le couple formé par Charles-Edouard Jeanneret et Yvonne. Ainsi, le petit Robert Rebutato («Robertino»), qui avait 12 ans au moment de sa première rencontre avec «Monsieur Le Corbusier», devint par la suite architecte, et commença sa carrière dans l'atelier de la rue de Sévres. On lui doit la sauvegarde de cet ensemble unique: il fit don du restaurant et des Uni-ers de camping à l'Etat, et s'est battu jusqu'à sa mort, survenue il y a quelques mois, pour la valorisation du Cabanon et de la villa Gray. Il repose près de L'Etoile de Mer, non loin de la tombe de son mentor, enterré dans le vieux village de Roquebrune après son décès sur la plage du Bus. «Le célèbre architecte était le touriste le plus mal logé de la Côte d'Azur», titrait à l'époque *Nice-Matin*...

Eva Bensard

Monaco holidays

Modernism on the coast: Le Corbusier and Eileen Gray shine at Cap Moderne

A peninsula near Monaco is home to an array of modernist architecture, including houses by two stars of the scene, and a revamped visitor centre is helping to show it all in the best light



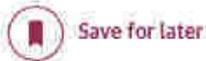
Modernist masterpiece E-1027 ... Cap Moderne, Roquebrune. Photograph: Rex/Shutterstock

Christopher Beanland

Thursday 4 August 2016 11.00 BST



Shares 204 Comments 11



Cap Martin is a rocky finger barely 2km long that pokes out into the Mediterranean at Roquebrune, just east of Monaco - but it's one of the most important sites in the history of modern architecture, and of women in design. The collection of fabled buildings at its heart was rebranded Cap Moderne when it received visitors for the first time in 2015 (only ad hoc access was possible before this).

Recently, a new, permanent visitor centre opened up in a former train carriage at the nearby SNCF station; a shipping container had been used as a temporary information post. [Le Corbusier's](#) simple holiday home, [Le Cabanon](#) has been open for guided visits for a few years but now the famous Etoile de Mer restaurant next door - sadly no longer a functioning eatery - is open too, since the death last year of Robert Rebutato, son of the former restaurateur.



Legend in the landscape ... Villa E-2017, designed by Eileen Gray. Photograph: Manuel Bougot



The real star of the show is E-1027, the house that prodigious [Irish designer Eileen Gray](#) built in the roaring twenties. Everything from its cryptic name - using the position in the alphabet of the first letters of Eileen Gray's name (E, 7) and of her then-lover Jean Badovici (10, 2) - to its history of being defaced by murals Corbusier painted (while naked) on its walls, a murder, and neglected abandonment, make this the most enigmatic of France's many modernist houses.

Following years of restoration - the bathroom has been restored for 2016; it wasn't working before - its cool white lines and forward-looking furniture are especially important because it's rare for a woman to have been in a position to create this in the "man's world" of the early 20th century.



Le Corbusier's holiday home, Le Cabanon. Photograph: Manuel Bougot



This year the replanted garden at E-1027 is also open (those who make the mistake of walking on the grass will be sternly told off - that's a guarantee). And on 1 September a documentary, *Gray Matters*, will be screened at Cap Moderne to mark the 40th anniversary of her death.

The whole of Roquebrune can be seen as a kind of architecture theme park. There's the beach at Cabbé where Corbusier died while swimming in 1965, which today teems with retirees patronising a kitsch copy of Le Cabanon, which serves as a shoreline cafe. Up above is Roquebrune's cemetery, where a brutalist memorial marks Corbusier's grave, and the [Hotel Victoria](#) (doubles from €89 room only), which is themed around Gray and Corbusier, with paintings and photos from the fecund period when this Riviera hotspot was at the centre of the artistic world, with people such as Coco Chanel and WB Yeats passing through as well.

● *Cap Moderne pre-booked tours costs €15pp (2.5 hours, from Roquebrune-Cap Martin station daily except Mondays). In July and August tours start at 9.45am and 2.45pm. In September and October there is a tour at 1.45pm. Booking essential. capmoderne.com*

[More features](#)

[Topics](#)

[Monaco holidays](#)

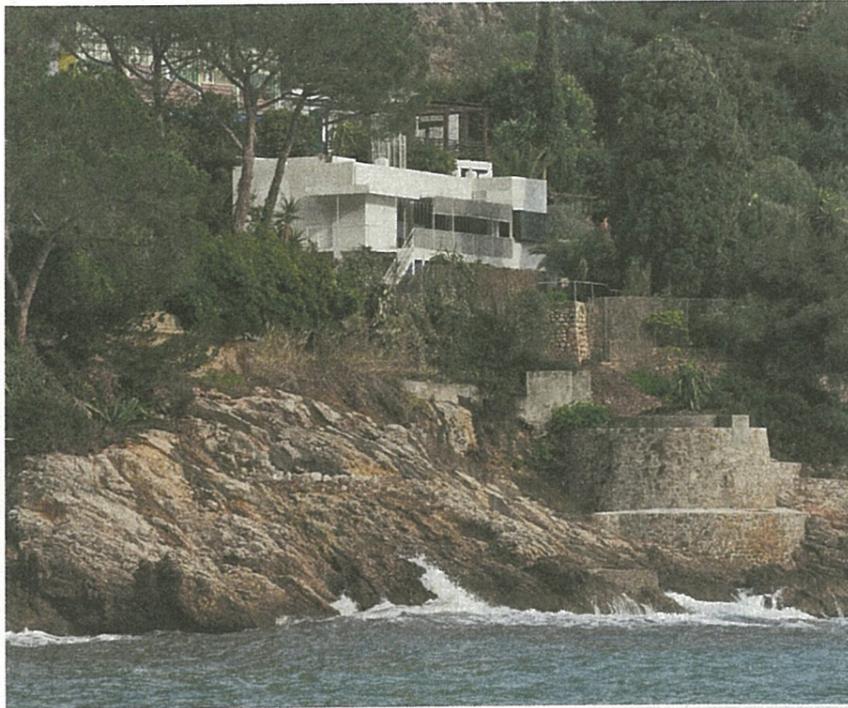
[Cultural trips](#)

[France holidays](#)

[Europe holidays](#)

[Modernism](#)

[More...](#)



Werk der Liebe: 1927 baute die Designerin Eileen Gray mit ihrem Freund das Haus E1027 an der Côte d'Azur. Jetzt wird es restauriert und kann besichtigt werden.

VON ALEXANDER HOSCH

Das Werk von Eileen Gray wurde in einer Auktion wiederentdeckt. 1972 erzielte der Lack-Paravent „Le Destin“, den der Modeschöpfer Jacques Doucet vor dem Ersten Weltkrieg bei ihr gekauft hatte, im Hôtel Drouot einen Rekordpreis: 40 000 Dollar. „Wie absurd“, soll die irisch-französische Designerin, die als 93-Jährige bei der Pariser Bieterlei zugegen war, gesagt haben.

Wie hätte die Dame dann erst über diese Versteigerung von 2009 geurteilt? Verrückte 22 Millionen Euro erlöste, ebenfalls in Paris, Grays brauner „Dragons Chair“ von 1917 mit orangegelbem Lackfinish auf den Schlangendarmen, als Teil der Sammlung von Pierre Bergé und Yves Saint Laurent. Er ist damit bis heute mitmaßlich der teuerste Sessel aller Zeiten.

Eileen Gray (1878–1976) wurde in Irland geboren, als Königin Viktoria regierte, aber geschaffen war sie für die Ära der Mondlandung, die sie mit 90 noch erlebte. 1908 besaß sie schon ein Auto, 1913 flog sie Doppeldecker. Sie experimentierte mit Japanlack, dann baute sie irritierende Möbel aus Zelluloid, Glas, Lochblech und gewelltem Aluminium. Nach einem Besuch bei ihr schwärmte um 1920 ein amerikanischer Kritiker vom „Aufenthalt im Nie-Gesehenen“. Ein anderer rief entsetzt aus: „Sie ist die Tochter von Dr. Caligari.“ Heute steht ihr Name in jedem Handbuch der Möbelklassiker.

Die Möbel und Wohnaccessoires verkaufte sie in ihrer Pariser Boutique Jean Désert an eine mondäne Großstadtklientel. Doch Grays frühe Sachen waren nie nur

banal glimmernde Popanze, sondern eher Totems, Fetische oder reine Werke der bildenden Kunst wie jene Straußenei-Lampen, die afrikanischen Masken ähnelten.

1925 gab es im Schaffen von Eileen Gray einen harten Schnitt. Sie behielt zwar ihren Laden, entfernte sich aber von der Welt des Dekorativen – hin zur Eleganz der Einfachheit. Das hatte mit ihrem ersten Haus zu



Eileen Gray (1878–1976), aufgenommen von Berenice Abbott.

tun, dem Feriendomizil, das zwischen 1926 und 1929 in Roquebrune an der Côte d'Azur entstand. Die Bau-Autodidaktin entdeckte die moderne Architektur und den funktionalen Stil – wohl auch durch ihren damaligen Lebenspartner Jean Badovici, der ein Freund Le Corbusiers war und Verleger der radikalen Zeitschrift *L'Architecture vivante*. Mit ihm baute sie eine Hülle in L-Form von kaum hundert Quadratmetern – ein zartes Haus am Meer, als wäre es ein kleiner Ozeandampfer. Der Name E1027 war ein amouröses Zahlenspiel aus beider Initialen.

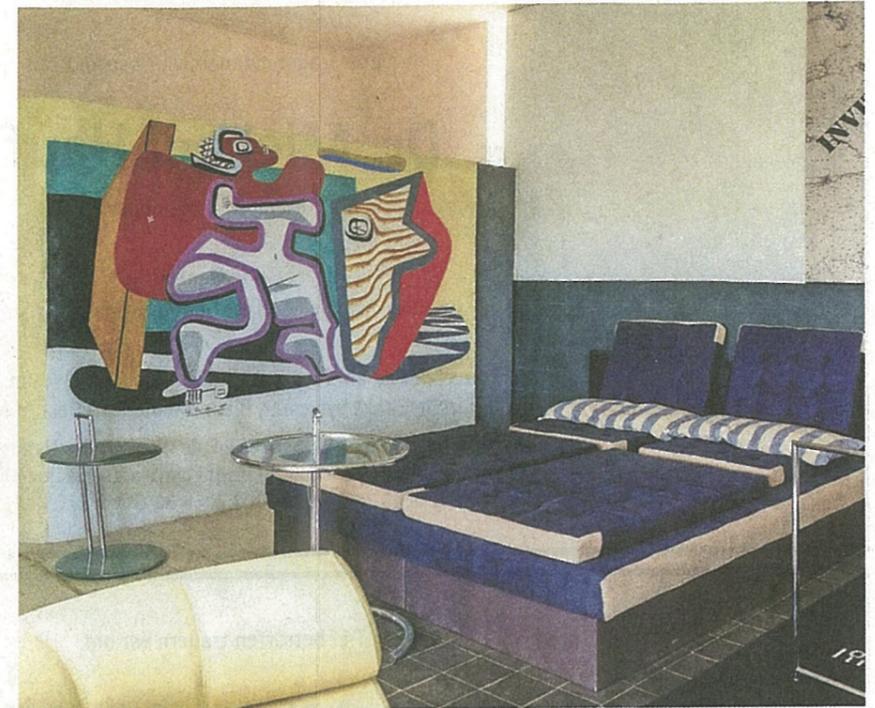
Von jetzt an experimentierte Gray nur noch in der Welt des Leichten und Praktischen. Ein Grund mag gewesen sein, dass sie jedes einzelne Stück auf den Schultern zur Baustelle schleppen oder im Leiterwagen ziehen musste. Bis heute ist das Haus nur über den alten Küstenpfad zu erreichen. Das Ergebnis waren smarte, flexible Möbel, die den Bewohnern durch ihr spartanisches Wesen Zeit und Platz sparten. Sie gingen vor 40 Jahren als moderne Klassiker in Serie und bereiten den Menschen bis heute Freude.

Schon die mit Chrom gefasste Glasröhre „Tube Light“, die Gray 1927 für ihre kleine Villa erfand, war revolutionär. Erst 1939 begann die Massenproduktion von Leuchtstoffröhren. Mit ihrem Freischwinger „Non Conformist“, den sie 1925 aus einem Stück Stahlrohr bog, kam sie Le Corbusier und seinen heute bekannteren Klassikern zwei Jahre zuvor. Dreh- und klappbare neue Wohnhelfer vollführten damals zusammen mit den Schwenk- oder Faltlösungen für Spiegel und Einbauten so etwas wie das erste mechanische Ballett eines modernen Hauses.

Le Corbusier war von dem Haus so beeindruckt, dass er das Haus 1938 mit Erlaubnis des Besitzers Badovici innen und außen an sieben Stellen mit großen, bunten Wandbildern bemalte. Eileen Gray, die sich von Badovici Jahre zuvor getrennt und sich längst ein eigenes, neues Haus gebaut hatte, hielt die lauten erotischen Motive des häufigen Urlaubsgastes für eine dreiste Verschlimmbesserung ihrer zart-poetischen Wohnwelt. Aber gegen den Star hatte sie keine Chance. Le Corbusier mietete das Haus regelmäßig als Urlaubsdomizil oder Sommerbüro und umstellte es

Die Frau vom Meer

Eileen Grays legendäres Haus E1027 ist erstmals zugänglich. Die Preise für ihre Möbelklassiker gehen durch die Decke



Le Corbusier war besessen von E1027. Er verbrachte viele Sommer dort, hinterließ grelle Wandmalereien und umstellte es schließlich mit eigenen Bauten.

FOTOS: MAURITIUS

schließlich zum Entsetzen von Gray in den Fünfzigern auch noch mit eigenen Bauten. In einem von ihnen, dem Cabanon, verbrachte Le Corbusier lange seine Sommer – bis er 1965 direkt davor im Meer ertrank.

Roquebrune-Cap Martin an einem sonnigen Tag im Frühsommer. „Tube Light“ und „Non Conformist“ stehen wie vor 85 Jahren im Wohnzimmer. Das Daybed schwingt elegant vor einem Falt-Fenster Richtung Horizont und Monaco. Und auch der filigrane Beistelltisch und Möbel-Superstar „Adjustable Table E1027“ aus Glas und Chrom ist natürlich vertreten.

Michael Likierman, der Präsident der Association Cap Moderne, die sich nun um die Villa kümmert, sitzt im Garten vor dem Haus. „Die Statik ist gesichert, das Bad wurde im Winter als erster Raum restauriert, aber unsere Einnahmen aus Führungen und Vermietungen decken gerade mal die laufenden Kosten“, klagt er. „Ich bin dringend auf der Suche nach einem Mäzen für die nächsten Jahre, am besten Ronald S. Lauder!“

Likierman lacht. Vermutlich weiß er genau, dass er mit Strohhut, schwarzem Schlabberanzug und Eulenbrille Corbu ähnlich sieht (was das Geldsammeln wohl erleichtert). Der Verein muss für Umbauten in den nächsten Wintern 3,5 Millionen Euro Spenden einsammeln, dann gibt der Staat 1,5 Millionen dazu – für die Restaurierung innen nach dem Ideal von 1929, für das Nachbargrundstück und einen Besucher-Neubau samt Bibliothek.

Um Möbel geht es gar nicht mehr in erster Linie. Seit Eileen Grays eigener Nachlass für moderate 300 000 Euro an das National Museum of Ireland ging, sind fast 15 Jahre vergangen. Für rare Vintage-Stü-

cke hat sich das Preisniveau seither enorm erhöht. „Die sind für uns unerschwinglich“, sagt der im nahen Menton lebende Engländer. Viele Originale hätten die diversen Besitzer der Villa in den letzten 50 Jahren mitgenommen. Manche wurden auch gestohlen, als E1027 später leer stand. Das Centre Pompidou hat sich in den Neunzigerjahren die letzten Unikate gesichert.

Der 76-jährige frühere Geschäftsmann Likierman nimmt die Situation pragmatisch. „Die Firma Aram hat die Oberlizenz für Gray-Möbel und stellt für E1027 Reeditionen zur Verfügung.“ Unter anderem bei

E1027

Im Juli erklärte die Unesco 17 Bauten Le Corbusiers zum Weltkulturerbe, darunter auch das neben Grays Haus liegende „Le Cabanon“. Bis Herbst können beide sowie weitere Corbusier-Werke der Umgebung besichtigt werden (www.capmoderne.com). Im Winter sollen weitere Räume und der Garten von E1027 in den Originalzustand versetzt werden.

Jennifer Goff zeigt in ihrem neuen Buch „Eileen Gray: Her Work and Her World“ (Irish Academic Press) Grays frühe abstrakte Malerei. Sie war die Basis für Grays Design ihrer Teppiche, die auch in E1027 ausliegen.

Der 2014 gedrehte Spielfilm „The Price of Desire“ von Mary McGuckian schildert den Kampf zwischen Le Corbusier und Eileen Gray um E1027. Bislang war er nur auf Festivals zu sehen.

Ecart oder Classicon gefertigte Teppiche, das Sofa „Monte Carlo“, zwei „Aixia“-Stühle, den Sessel „Bibendum“ oder den „Rivoli“-Teetisch. Anders sieht es bei eingebauten Möbeln aus. Die Schubladenregale im Bad, im Salon, im Gästezimmer seien vor Jahren mehr schlecht als recht nachgebaut worden. Likierman hat daher mit Museen, die Originale besitzen – Centre Pompidou, V&A in London und NMI in Dublin – vereinbart, dass demnächst je eine Kopie von einem Spezialisten für Holzarbeiten gebaut werden darf.

Gray-Möbel der Ursprungszeit werden indes andere bei sich aufstellen. Im April erst stieg ein Lack-Paravent bei einer Londoner Auktion auf 1,4 Millionen Pfund. Und ein „Transat“-Sessel wie der, den der Architekt Eckart Muthesius 1930 wählte, als er den neugebauten Palast des Maharadschas von Indore möblierte, brachte 2014 1,5 Millionen Dollar. Lag es an der glamourösen Provenienz? „Eher an Eileens persönlicher Hand“, meint Likierman.

Immerhin sind jene Vintage-Möbel bezahlbar, deren Farben und Maße Eileen Gray noch persönlich mit Zeev Aram festlegte. Gerade scheiterte in einer Auktion der Versuch, ein hellblaues „Transat“-Exemplar mit rotem Polster aus den späten Siebzigerjahren für 20–30 000 Euro Taxe aufzurufen. Kurz zuvor steigerte Likierman selbst bei Fauve in Paris einen anderen „Transat“, ebenfalls aus dieser Ära. „Für angemessene 3500 Euro – das können wir uns leisten.“

Gut so, hätte Eileen Gray vielleicht dazu gesagt. Denn sie wollte damals einfach einen gemütlichen Terrassenstuhl für den Urlaub in ihrem kleinen Haus am Meer bauen.

AUSGABE 3 | 2016 JUNI | JULI DEUTSCHLAND 9,50 EURO | ÖSTERREICH 9,90 EURO | SCHWEIZ 17,50 SFR | LUXEMBURG 11 EURO | ITALIEN 11,80 EURO | SPANIEN 11,80 EURO

HÄUSER

Das Magazin für Architektur & Design



**KLINKER MIT KLASSE:
LÄSSIGER BUNGALOW
IN HAMBURG**

**DSCHUNGELCAMP
DE LUXE: VILLA IN
BRASILien**

**SCHMUCKSTÜCK
AM BODENSEE: HAUS
IM GLANZKLEID**

NEU!
MIT KUNSTDRUCK
ZUM SAMMELN:
LEGENDÄRE
ARCHITEKTUR
BLATT 3/6

*Detailliertes
Planmaterial zu
jedem Haus*

MODERNES BAUEN IN DEUTSCHLAND

SO MUTIG UND VIELFÄLTIG IST DIE ARCHITEKTUR HIERZULANDE



Portrait: Christiane

MUTTER DER MODERNE

Eileen Grays Haus E.1027 gehört zu den bedeutendsten Architekturikonen der zwanziger Jahre. Lange von Vandalismus und Verfall bedroht, ist das Haus an der Côte d'Azur jetzt restauriert und der Öffentlichkeit zugänglich

TEXT: DOROTHEA SÜNDERGELD | PRODUKTION: ELLIA ASCHERI
FOTOS: HENRI DEL OLMO



Liebesnest und Zankapfel: 1926–29 baute Eileen Gray für ihren Lebensgefährten, den rumänischen Architekturlinkhaber Jean Badovici, ein Haus in Roquebrune-Cap-Martin. Der nüchtere Name „E.1027“ steht für die Initialen des Paares: „E“ für Eileen, „10“ für Jean, „27“ für Badovici und „7“ für Gray (nach der Position der Buchstaben im Alphabet).



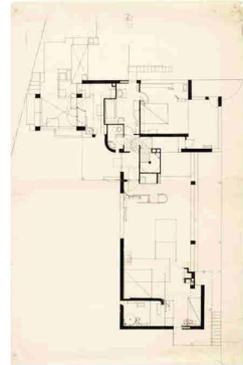
„EIN HAUS IST KEINE MASCHINE ZUM WOHNEN. ES IST DAS GEHÄUSE DES MENSCHEN, SEINE ERWEITERUNG UND BEFREIUNG“
Eileen Gray

Gemeinschaftsraum: Das nach Süden ausgerichtete Wohnzimmer richtete Gray mit eigenen Entwürfen wie dem „Bibendum Chair“ (Mitte), dem „Transit Chair“ (rechts) und der „Adjustable Table“ (unten ein). Die „Landkarte rechts“ stammt von Eileen Gray, das bunte Wandbild an der Rückwand von Le Corbusier.



„JEDER BRAUCHT GENUG RAUM, UM SICH ALLEIN ZU FÜHLEN“

Eileen Gray



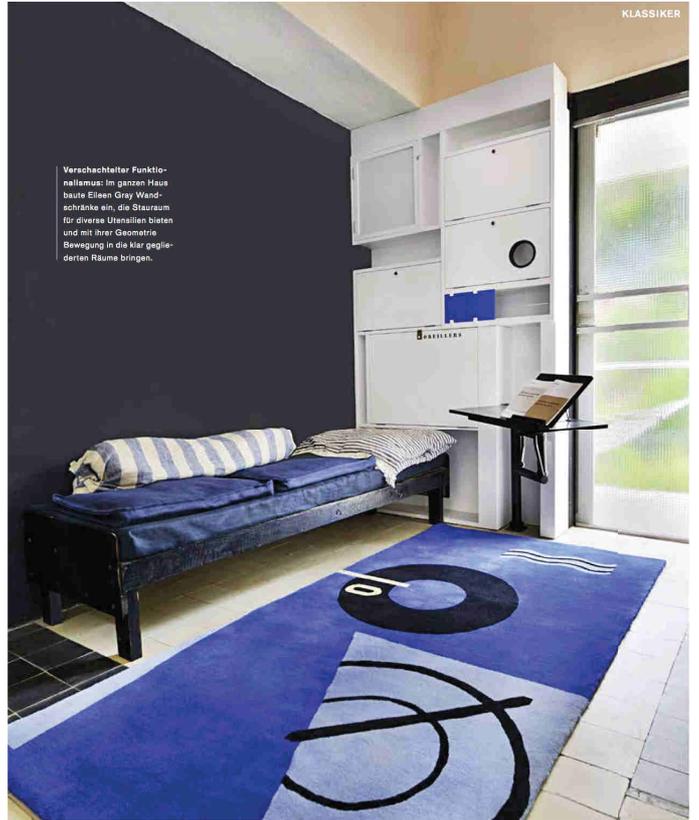
SCHON DEN FUSSWEG VOM BAHNHOF Roquebrune-Cap-Martin zur Villa E.1027 dürfte mancher Eileen-Gray-Fan als Affront verstehen. Schließlich führt er über die Avenue Le Corbusier. Obwohl hier das erste Wohnhaus einer der wichtigsten Designerinnen der Moderne steht, sind sowohl die Villa E.1027 als auch der kleine Küstenort an der Côte d'Azur eng mit dem Namen Le Corbusier verbunden. Denn hier hatte auch der einflussreichste Architekt der Moderne sein Sommerhäuschen, Le Cabanon.

Als Eileen Gray Mitte der zwanziger Jahre hier nach einem Grundstück suchte, um für sich und ihren Partner, den rumänischen Architekten Jean Badovici, ein Domizil zu bauen, war noch nichts von alledem zu sehen, was heute als „Cap Moderne“ vermarktet wird: Kein Le Cabanon, kein Strandrestaurant „L'Étoile de Mer“ und auch nicht die Hütten, die für Ferienhäuser gebaut wurden. Es war ein schwer zugängliches, abgelegenes Felsengrundstück, das die beiden sich ausgesucht hatten. Drei Jahre, von 1926 bis 1929, lebte die Designerin vor Ort, um mit einigen Arbeitern ihr ers-

Photos: Reproduced with the kind permission of the National Museum of Ireland

124

HÄUSER 2016 N°3



KLASSIKER

Verschachtelter Funktionalismus: Im ganzen Haus baute Eileen Gray Wand-schirme ein, die Stauraum für diverse Utensilien bieten und mit ihrer Geometrie Bewegung in die klar gegliederten Räume bringen.

N°3 2016 HÄUSER

125



KLASSIKER

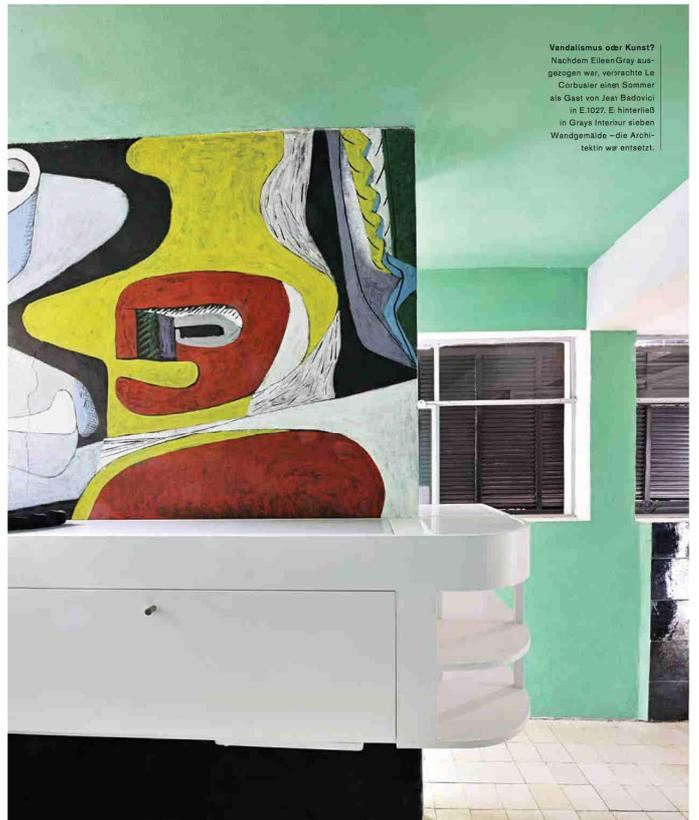
„DIE ARMSELIGKEIT DER MODERNE KOMMT DAHER, DAS ALLES SINNLICHE VERKÜMMERT“

Eileen Gray

tes selbst entworfenes Gebäude zu errichten – beeinflusst von den Prinzipien der Moderne, wie Gerrit Rietveld sie beim Haus Schröder in Utrecht umgesetzt hatte und wie Le Corbusier sie in seinen „Fünf Punkten für eine neue Architektur“ forderte. Badovici schaute vorbei, brachte Ideen ein und half bei der Planung. Gray gönnte sich kaum Freizeit, bis auf ein tägliches Bad im Mittelmeer.

ALS DAS HAUS AM MEER FERTIGGESTELLT WAR, widmete Jean Badovici ihm eine Titelgeschichte in „L'Architecture Vivante“. Eileen Gray hatte ihr Architekturstudium perfekt geplant: zwei L-förmige Geschosse auf Stützpfählen in die Felsen gebaut. Ein weißer Quader mit Flachdach und horizontal angelegten Fenstern. Das Haus war ganz auf die Bedürfnisse seiner Bewohner zugeschnitten. Es gab einen offenen, multifunktionalen Wohnraum, der sich nach Süden orientiert, in dem man auch Gäste über Nacht unterbringen konnte, denn Badovici hatte gern Besuch. Es gab eine Mini-Küche und diverse kleine Zimmer, alle mit einem eigenen Außenbereich, denn Eileen Gray lebte gern zurückgezogen. „Selbst im kleinsten Haus muss man genug Raum haben, um sich allein zu fühlen“ war ihre Überzeugung. Die Fensterschnitte hatte sie perfekt auf Lichteinfall und Luftzirkulation abgestimmt. Die Öffnung zur Natur, Farbflächen und glänzende Materialien ließen jeden Raum großzügig wirken – auch wenn die Gesamtgrundfläche von 150 Quadratmetern eher sparsam bemessen war. Der kühlen Geradlinigkeit der Moderne hatte Gray etwas Sinnliches hinzugefügt mit ihren geometrisch gemusterten Teppichen und den zahlreichen Regalen und Einbauschränken, die sich mit ausgeklügelten Mechanismen aufklappen und anderweitig öffnen ließen.

WAS DIE ARCHITECTIN NICHT EINGEPLANT HATTE war die Arroganz ihres Berufskollegen Le Corbusier. Der hatte sich zwar wohlwollend zu E.1027 geäußert, hatte aber wohl nicht gut verkaufen können, dass eine Frau, dazu noch nicht ausgebildet als Architektin, die Prinzipien der Moderne so elegant umgesetzt hatte. Nachdem Eileen Gray und Jean Badovici sich getrennt >



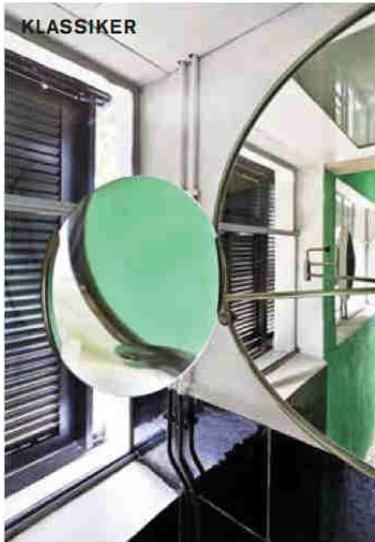
Vandalismus oder Kunst? Nachdem Eileen Gray ausgezogen war, verirrte Le Corbusier einen Sommer als Gast von Jean Badovici in E.1027. Er hinterließ in Grays Interieur sieben Wandgemälde – die Architektin war entrastet.

126

HÄUSER 2016 N°3

N°3 2016 HÄUSER

127



KLASSIKER



Prototyp der Moderne: In vielen Punkten entspricht E.1027 den Architektur-Grundsätzen Le Corbusiers. Elemente wie Flachdach, Pilotis und horizontale Fensterbänder sind kombiniert mit Eileen-Gray-Objekten wie dem Spüiegel „Satellite“.

EILEEN GRAY, 1878–1976

Kathleen Eileen Moray Smith wurde am 9. August 1878 im irischen County Wexford geboren. Ab 1901 studierte sie Kunst in London und Paris und begann 1905 eine Ausbildung in japanischer Lackarbeit. 1907 bezog sie ein Appartement in Paris. Als Eileen Gray machte sich die junge Irin bald einen Namen mit Wandschirmen aus Lack und extravaganten Möbeln im Art-déco-Stil. 1922 eröffnete sie ein eigenes Geschäft in Paris unter dem Namen „Galerie Jean Désert“. Beeinflusst von der Künstlergruppe De Stijl und Le Corbusier begann sie in den frühen 20er Jahren, moderne Möbel aus Stahlrohr zu entwerfen. 1926–29 baute sie für sich und ihren Lebenspartner Jean Badovici die Villa E.1027 an der Côte d'Azur, doch ihr Glück war nur von kurzer Dauer. Die Beziehung zerbrach, 1930 musste Gray aus wirtschaftlichen Gründen ihre Pariser Galerie schließen. Bis zu ihrem Tod 1976 lebte die Designerin zurückgezogen in ihrem Pariser Appartement. In ihren letzten Lebensjahren überzeugte der Briten Zeev Aram sie, ihre Möbelentwürfe aus den 20er Jahren in Serie herstellen zu lassen. Ihr Ruf als eine der bedeutendsten Designerinnen des 20. Jahrhunderts manifestierte sich erst nach ihrem Tod.

„DAS LEBEN SELBST IST DIE INSPIRATION“

Eileen Gray

▷ hatten, verbrachte Le Corbusier den Sommer 1938 in Roquebrune – und hinterließ sieben großformatige Wandgemälde im Haus. Die Motive waren provokativ, konnten leicht als Anspielungen auf ihre Bisexualität und die Kinderlosigkeit des Paares interpretiert werden. Noch dazu ließ sich der Künstler beim Malen fotografieren – nackt.

Eileen Gray vergab Le Corbusier nie, dass er die weißen Wände ihres Hauses „beschmutzt“ hatte. Für Gray-Liebhaber sind die Bilder der erste in einer Reihe von Akten des Vandalismus. Nach dem Tod Badovicis fiel das Haus an einen morphiumsüchtigen Schweizer Arzt, der Eileen Grays Möbeloriginals versteigern ließ. 1994 wollte er das Haus verkaufen, wurde aber im Wohnzimmer ermordet, bevor er einen Käufer finden konnte. Fünf Jahre stand E.1027 leer und wurde von Hausbesetzern bewohnt, die den Corbusier-Bildern Graffiti hinzufügten. 1999 wurde das Haus in desolatem Zustand vom Conservatoire du Littoral erworben, aber es sollte noch Jahre dauern, bis die Renovierungsarbeiten schleppend begannen. Eileen Grays Möbel wurden schon längst als Klassiker gehandelt, ihr „Dragon Chair“ brachte 2009 bei einer Auktion knapp 22 Millionen Euro – die Touristen kamen jedoch nach Roquebrune, um sich Le Corbusiers 14-Quadratmeter-Hütte Le Cabanon anzusehen.

DASS E.1027 HEUTE RENOVIERT und der Öffentlichkeit zugänglich ist, geht auf das Konto der Initiative „Cap Moderne“ und der Regisseurin Mary McGuckian, die Eileen Grays Lebensgeschichte in dem Spielfilm „The Price of Desire“ (2014) erzählt. Der Produktionsetat musste in Teilen auch die Renovierung finanzieren. Auch die Möbelreproduktionen, die Zeev Aram für den Film zur Verfügung stellte, verblieben nach den Dreharbeiten im Haus. Ab 1. Mai 2016 können sich Gray-Aficionados zu geführten Besuchertouren anmelden. Von der Dachterrasse aus können sie aufs Meer blicken, wo Eileen Gray Mitte der zwanziger Jahre badete und wo Le Corbusier im August 1965 ertrank. Vermutlich war die Villa E.1027 das Letzte, was der große Baumeister der Moderne in seinem Leben gesehen hat.

[HTTP://CAPMODERNE.COM](http://capmoderne.com) ◀

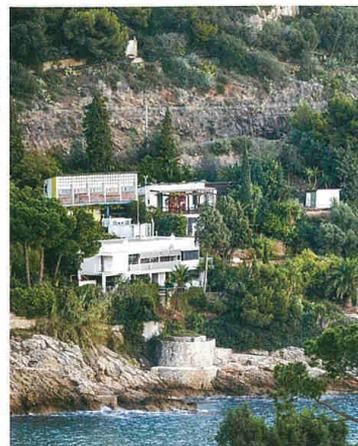
Fotos über Basset Images



Eileen Gray, Jean Badovici: Villa E-1027, 1927–1929



Le Corbusier: Unités de camping, 1957



Das Ensemble 2015 The site and buildings in 2015

E-1027: Ein Haus am Mittelmeer E-1027: A House on the Mediterranean

► p.16 | Hans Hartje

Die französische Riviera ist wahrlich nicht arm an architektonischen Sehenswürdigkeiten. Umso erstaunlicher ist, dass das „Haus am Meer“ von Eileen Gray (1878–1976) und Jean Badovici (1873–1956) erst einmal 70 Jahre lang verfallen konnte, bevor Maßnahmen zu seiner Rettung getroffen wurden, die es nach 15 Jahren endlich – und hoffentlich endgültig – der Öffentlichkeit zugänglich machen.

E-1027 ist, in Form einer geometrischen Doppelsignatur, ein private joke der Erbauer: E wie Eileen, 10 = J(ean), 2 = B(adovici) und 7 = G(ray), wobei die Reihenfolge der Buchstaben die ursprünglich aus Irland stammende Architektin und Designerin als das treibende Element verrät, dem sich der in Bukarest geborene Architekturkritiker und damalige Lebensgefährte willig unterordnete. Viel spricht dafür, dass die französische Riviera in den 1920er Jahren streckenweise durchaus noch ein Geheimtipp für Naturliebhaber war. So lässt sich erklären, dass die Irin bei einem ihrer ersten Besuche in Roquebrune-Cap-Martin (damals ein Fischerdorf zwischen Monte Carlo und Menton) gleich zwei Grundstücke kaufen

konnte, zu denen sich später noch eine Liegenschaft in Castellar und eine Wohnung in Saint-Tropez gesellten. Die unmittelbare Nähe dieser Hochburgen der Mondänität lässt andererseits vermuten, dass hier neue Formen kreativer und dabei durchaus elitärer Sommerfrische entwickelt werden sollten: so entstand in Hyères bei Toulon zur gleichen Zeit (1923–28) die Villa Noailles von Robert Mallet-Stevens, zu deren Ausstattung Eileen Gray zwei Objekte beigesteuert hat. Es ging ihr und Badovici bei E-1027 aber

Produktive Infragestellung der eigenen Methode

um mehr und anderes, wobei fraglich ist, ob sie selbst genau wussten, wonach sie suchten. „De l'eclectisme au doute“ ist der erste Teil eines Aufsatzes in eigener Sache überschrieben, den das Paar 1929 in Badovicis Zeitschrift *L'Architecture vivante* veröffentlichte, und die produktive Infragestellung der eigenen Methode prägt jede Zeile der folgenden, sehr detaillierten Beschreibung des „Hauses am Meer“. Wie man heute weiß, ist E-1027 ein früher Versuch Eileen Grays, aus dem Schatten von Le Corbusier zu treten, der in jenen Jahren auf allen Hochzeiten tanzt, während

die Irin als eher schüchtern gilt. So leitet sie ihr kleines work in progress im fernen Süden, während er in Poissy bei Paris mit dem Bau der imposanten Villa Savoye beginnt. Zeitgleich erscheint *Une maison, un palais*, dessen Umschlag u. a. eine Fischerhütte ziert, und letztere Wohn- und Lebensform am Wasser lässt sich durchaus als kleinster gemeinsamer Nenner zwischen beiden ansehen. Während die Irin allerdings ganz eindeutig den Bezug nach Außen, aufs Meer privilegiert, zielt der Schweizer eher auf das Innere des Schutz bietenden Unterstands ab, wovon u. a. die Tatsache zeugt, dass er in E-1027 sogar – ungefragt und eigenhändig – Wandmalereien ausführte, was zum Bruch mit der Irin führte. Anfang der 1950er Jahre baute er sich dann gar auf einem benachbarten Campingplatz (*L'Etoile de mer*) einen „Cabanon“, den er selbst als sein „Schloss an der Côte d'Azur“ bezeichnete und dessen Abmessungen von 3,66 × 3,66 × 2,26 m auf den Modulor verweisen wie auch die fünf unités de Camping in der gleichen Anlage. Der Verein Cap Moderne organisiert seit Mai 2015 Führungen durch die verschiedenen Areale und Gebäude.

www.capmoderne.com